

journal des voisins com... le Mag!

Magazine communautaire d'Ahuntsic-Cartierville (Version Ouest)
Vol. 10, n° 1 – Février 2021



MARIE LOUISE ROBICHAUD
COURTIER IMMOBILIER
(514) 238-3456

marielouise.robichaud@christinegauthier.com
PLUS QUE DES PROMESSES, DES RÉSULTATS



CHRISTINE GAUTHIER
IMMOBILIER
AGENCE IMMOBILIÈRE

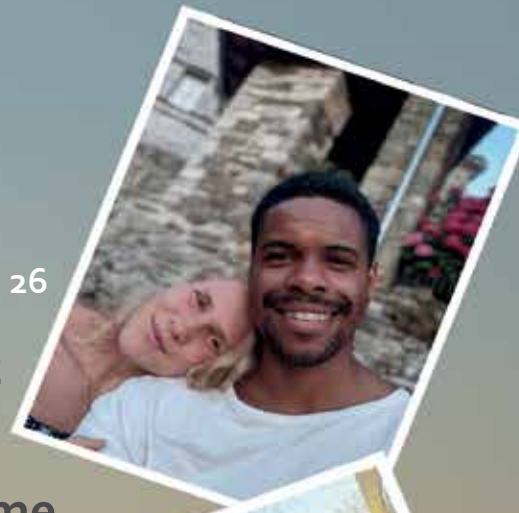
On 

DOSSIER : Des infrastructures municipales

Pages : 22 à 26

✓ Des amoureux qui se sont connus durant la pandémie

✓ **CLAIRE NOËL :**
Une aînée qui nous fait l'honneur de sa plume



Le **JDV** vous souhaite
Une Saint-Valentin inspirante
et chaleureuse à tous!

On  : **JOURNÉE MONDIALE DE LA RADIO : 13 FÉVRIER**

À LIRE EN P. 4



Transitions
la lumière
sous contrôle

AVEZ-VOUS CHOISI VOTRE NOUVELLE COULEUR TRANSITIONS?

GO Grimard optique
185, rue Fleury O., Montréal • 514.389.0361 • ahuntsic@grimardoptique.ca



Ahuntsic-Cartierville

L'honorable **Mélanie Joly** 514-383-3709
Députée fédérale mjoly.liberal.ca
melanie.joly@parl.gc.ca



955, rue Fleury est
514 382-3453

FLORANTALE

Florantale.com 514 382 3453
Mariages • Événements corporatifs • Livraison

ÉDITORIAL

Christiane
DUPONT

Rédactrice en chef



TRÉSORS MAL-AIMÉS

De nombreux trésors mal-aimés nous entourent où que nous vivions et il arrive que nous les ignorions. Les deux catégories de trésors sont très différentes. Les premiers trésors devraient être particulièrement chers à nos cœurs, car ils sont notre avenir. Ils méritent notre affection, si ce n'est notre amour, et notre grand intérêt pour ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent, et ce à quoi ils aspirent. Tandis que les seconds sont tout aussi précieux, bien que très différents, car ils sont notre passé. Ils requièrent notre devoir de mémoire, car la patine du temps et leur survie tout au long des ans, des décennies, et parfois des siècles, leur ont donné ce privilège. Savez-vous de qui et de quoi je désire vous entretenir aujourd'hui?



Les enfants d'abord!

À voir et à lire les horreurs dont on a pu prendre connaissance depuis quelques mois, on se demande si, vraiment, tous les enfants sont chers à nos cœurs! Les nôtres le sont, bien sûr, de façon générale, sauf quand ils nous font tourner en bourrique, ce qui arrive – vous le savez, si vous en avez! – une fois de temps en temps!

Mais ceux des autres? Ils ne sont pas de notre première responsabilité, c'est vrai. Mais j'ai une question à vous poser!

Si vous avez connaissance, lors d'une promenade, que quelqu'un s'en prend aux biens qui appartiennent à la collectivité (bancs de parcs, poubelles, immeuble municipal, etc.), allez-vous le regarder sans réagir? Sans doute que non. À moins que la personne en question ne soit armée d'un fusil d'assaut, vous allez l'interpeller gentiment, non?

Même chose si quelqu'un blesse son animal. Je suis certaine que nombreux sont ceux et celles qui réagissent au quart de tour quand il s'agit d'animaux domestiques maltraités (notamment sur les réseaux sociaux).

Avons-nous des œillères?

Alors pourquoi avons-nous l'impression qu'un enfant n'est pas maltraité, s'il l'est et qu'on le constate? Pourquoi est-il plus facile de passer son chemin si on croise un enfant mal vêtu ou qui souffre de malnutrition, si on le constate? Pourquoi ne voit-on pas qu'un enfant est victime de harcèlement de la part des autres enfants s'il l'est effectivement, et qu'on le constate aussi? De qui et de quoi avons-nous peur si on reste là sans bouger, sans agir, sans prévenir les autorités?

Sans jeter la pierre aux parents, parce qu'un parent, ça peut aussi perdre les pédales, sans aide, sans argent, sans soutien familial, n'y a-t-il pas quelque chose que nous puissions faire?

Si un enfant vit des difficultés et que le parent est dépassé, qu'on le constate (parce qu'on ne se met pas des œillères, bien sûr), peut-on aussi se dire que ça ne peut pas nuire d'offrir notre aide à ce parent? Un sourire, un petit plat, une aide quelconque?

Bref, tous ces petits avec lesquels nous n'avons pas nécessairement de liens familiaux et qui n'ont pas toujours des parents au meilleur de leur forme sont aussi des trésors. Mais des trésors que nous ne savons pas toujours aimer, si nous faisons semblant de ne pas voir leurs soucis, parce qu'un trésor, il faut en prendre soin! Et parfois, ça ne prend pas grand-chose pour faire la différence.

Des matériaux qui nous parlent!

Dans un tout autre ordre d'idées, d'autres trésors sont chers à mon cœur. Et je vous ai déjà entretenus de ce sujet-là...

J'ai grandi avec un père historien qui nous a fait aimer l'Histoire, le patrimoine et le respect des biens d'autrui. Quand je vois comment les maisons et autres édifices patrimoniaux d'un peu partout sur le territoire québécois sont souvent jetés en pâture aux promoteurs immobiliers – il n'y a pas d'autre mot, si l'on considère que d'aucuns laisseront se détériorer leurs biens pour mieux se réclamer de leur démolition, en toute innocence – je ne peux qu'être révoltée.

Bien que je n'y puisse pas faire grand-chose, quand je peux témoigner de la beauté et de la majesté d'un lien qui appartient à l'Histoire, je ne me prive pas de le faire. Mon paternel disait (et d'autres avant lui!) : « Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient! »

Opération Patrimoine de retour

C'est dans cet esprit que le JDV a créé



l'Opération Patrimoine qui, par la magie de la vidéo, vous a emmenés visiter différents lieux et bâtiments d'Ahuntsic-Cartierville qui méritaient d'être connus au cours de la dernière année.

Stéphane Tessier, dont vous ferez la connaissance plus amplement dans la Belle rencontre du mois sous la plume de notre collaboratrice, la journaliste indépendante Anne Marie Parent, est celui par qui nous avons tous appris différentes anecdotes sur des lieux et des édifices du territoire.

Grâce au talent d'un de nos anciens collaborateurs, Samuel Lapierre, nous avons été transportés dans différentes époques et divers endroits d'Ahuntsic-Cartierville et les matériaux utilisés pour ce patrimoine bâti, notamment, nous ont été contés!

C'est avec plaisir que je vous annonce que

l'Opération Patrimoine sera de nouveau au programme sur notre site Web, sans doute à l'automne 2021. Le JDV entamera dès ce printemps, avec Stéphane Tessier, et notre nouveau collaborateur et journaliste-vidéaste, François Robert-Durand, différents tournages de lieux et bâtiments du patrimoine d'Ahuntsic-Cartierville.

Sous l'égide de notre éditeur adjoint, Joran Collet, et avec la participation d'un commanditaire, nous entrerons de nouveau dans cet espace-temps qu'est l'Histoire de notre patelin.

Nous apprendrons ainsi à mieux connaître l'Histoire de notre patrimoine bâti, à l'aimer encore plus, et pourquoi pas, à réclamer avec plus de force qu'il soit protégé! JDV ■

Pour revoir nos capsules d'Opération Patrimoine 2020, visitez notre chaîne YouTube.

VIE DE QUARTIER

L'AMOUR AU TEMPS DE LA PANDÉMIE

Éloi
FOURNIER
Journaliste



Alors que le confinement se prolonge, il peut être difficile pour les couples de durer, ou de ne pas se « chamailler »... Ceux qui habitent ensemble passent plus de temps que jamais dans le même espace, tandis que ceux qui sont séparés trouvent le temps long. Or, est-il possible de devenir amoureux et former un couple solide pendant la COVID-19? Trois jeunes résidents de l'arrondissement ont accepté de répondre aux questions du JDV.

En voyage après à peine une semaine!

Au début de l'été, Eugénie Blondeau passait du temps sur une application de rencontres pour s'amuser. Elle ne s'attendait cependant pas à trouver l'amour aussi rapidement! Toutefois, sa réalité a changé lorsqu'elle a fait la rencontre de Patrice Piché.

« On s'est parlé quelque temps, puis on est allés à une première date au parc Lafontaine... à 10 heures du matin avec une bouteille de vin, raconte-t-elle. Ça a tellement bien été qu'on a presque commencé à habiter ensemble directement! »

Une semaine plus tard, les jeunes amoureux sont partis en voyage sur la Côte-Nord ainsi qu'aux Îles-de-la-Madeleine. Peu après, ils s'envolaient pour la Grèce.

Or, l'arrivée de la deuxième vague a compliqué les choses pour Patrice et Eugénie. Bien qu'elle soit originaire d'Ahuntsic, Eugénie étudie présentement à l'Université de Sherbrooke. Le couple se fréquente donc uniquement durant les fins de semaine.



Eugénie et Patrice (Photo : courtoisie)



Félix et Laurélie (Photo : Courtoisie)

« Le fait de devenir un couple pendant la pandémie fait en sorte que c'est pratiquement la seule personne que je vois, explique Eugénie. C'est sûr que j'ai appris à le connaître beaucoup plus qu'il n'aurait été possible de le faire en temps normal! »

Rencontre fortuite dans un parc

Félix Guilbault et Laurélie Ménard ont également fait connaissance l'été dernier, lorsque les restrictions liées à la pandémie étaient moins sévères. Leur rencontre a eu lieu par le biais d'une amie commune qui a organisé une rencontre dans un parc.

Après leur rencontre, Félix et Laurélie ont appris à se connaître à travers diverses activités extérieures.

« On a passé énormément de temps dehors aussi longtemps que possible, confie Félix. Elle habite dans Saint-Laurent, mais on se débrouille pour se voir, que ce soit à vélo, en transport en commun ou à pied. »

Les deux tourtereaux sont ensemble depuis cinq mois et tout va pour le mieux malgré la distance qui les sépare!

Se connaître à travers un écran

Au printemps, Flavie Petermann combattait l'ennui en faisant des appels vidéo avec un groupe d'amis le soir. Ce faisant, elle a appris à connaître Emilio Leduc et ils sont maintenant un couple.

« On habite à une minute de marche l'un de l'autre et on a fréquenté la même école primaire, mais on ne se connaissait pas vraiment, mentionne-t-elle. On avait des amis en commun, mais on ne s'était jamais vraiment parlé! »

À force de faire des appels vidéo de groupe, les deux ont progressivement fait connaissance et, peu à peu, des appels vidéo de couple ont débuté! Par la suite, ils ont commencé à prendre des marches dehors, pandémie oblige.

« On se promenait plusieurs heures, le soir, et quand le confinement est devenu moins strict, on a pu aller l'un chez l'autre et c'est ainsi qu'on est devenu un couple! » JDV ■



Flavie et Emilio (Photo : Courtoisie)



PLATS CUISINÉS

100% FAIT MAISON

LIVRAISON DISPONIBLE





• PLAT DU JOUR • METS RÉFRIGÉRÉS OU CONGELÉS

• TRAITEUR • SANDWICHS, SALADES, DESSERTS...

9443 RUE LAJEUNESSE (COIN LOUVAIN)

LUNDI AU VENDREDI : 8H-18H ET SAMEDI : 9H-16H

TÉL : 514 903 3293 - LESFAIMSFINAUDS@GMAIL.COM

LESFAIMSFINAUDS.COM

PAGE D'HISTOIRE

LE COUVRE-FEU AU TEMPS DU CORONAVIRUS

« Couvre-feu ». Le mot est sur toutes les lèvres et fait la manchette depuis le 9 janvier, date de début du couvre-feu au Québec. Une première depuis 1918, depuis la Seconde Guerre mondiale? Une première depuis la Crise d'octobre 1970? Ou une première tout court? Cela dépend des médias que l'on consulte. Avant de tenter de départager le vrai du faux, pourquoi ne pas essayer de comprendre le contexte historique de cette mesure exceptionnelle?

Selon certaines sources, le premier couvre-feu est imposé aux Anglo-Saxons en 1068 par Guillaume le Conquérant. Les habitants doivent alors couvrir leur feu jusqu'à extinction, de 20 h à 6 h (contre 20 h à 5 h au Québec, seulement une heure de différence!). Toutefois, d'autres ouvrages indiquent qu'Alfred le Grand, roi des Anglo-Saxons, instaure un couvre-feu au IX^e siècle. Une chose est sûre, le mot anglais, « curfew », est un emprunt du français. Il semblerait que la mise en place d'un couvre-feu est répandue dans les villes européennes au XIII^e siècle.

En Amérique, cette mesure exceptionnelle a essentiellement été utilisée lors de guerres, notamment la Guerre de Sécession aux États-Unis, et pour éviter les excès commis par certains jeunes. Pour cette dernière raison, plusieurs villes québécoises imposent un couvre-feu dès les années 1920.



Les rues commerciales comme Fleury Ouest sont plutôt désertes à l'heure du couvre-feu (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

Question complexe

Enfin, quand est-ce qu'un couvre-feu est instauré pour la dernière fois au Québec? La question est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. L'excellent article du Devoir « Trois questions sur le couvre-feu au Québec » paru le 6 janvier présente une mise au point fort pertinente de l'historien Louis Fournier : « le couvre-feu n'a pas été imposé pendant la crise d'Octobre de 1970. [...] la Loi sur

les mesures de guerre alors en vigueur n'a pas appliqué cette disposition, précisément. L'interdiction du Front de libération du Québec (étrangement autorisé jusque-là), oui. Des arrestations et des détentions de personnes soupçonnées d'appartenir ou de soutenir le FLQ, oui. Mais pas de couvre-feu. » M. Fournier rappelle aussi que des tanks n'ont pas circulé alors au Québec.

Le même article explique que « la dernière restriction de circuler du genre au Québec remonte à la grippe espagnole de 1918 » et cite l'historien Mourad Djebabla-Brun : « On avait les mêmes directives qu'on a aujourd'hui, dans la mesure où on avait fermé les églises, les cinémas, les magasins et qu'on demandait à la population de rester chez elle ». Quant aux couvre-feux de la Seconde Guerre mondiale, ils n'auraient été que partiels, d'une durée de dix minutes environ.

Dans l'article du Soleil « Couvre-feu : une première depuis la Seconde Guerre mondiale » paru également le 6 janvier, l'historien Réjean Lemoine explique que le très court couvre-feu de 1918 est en fait instauré en raison des émeutes contre la conscription.

Il semblerait donc que la réponse dépende de la définition de couvre-feu. Le mot de la fin pourrait ainsi revenir à Donald Fyson, professeur titulaire au département des sciences historiques de l'Université Laval.

Dans l'article « Couvre-feu généralisé : oui, c'est une première au Québec » du Journal de Montréal paru le 8 janvier, il énonce : « À ma connaissance, il n'y a eu aucun couvre-feu généralisé pour l'ensemble du Québec ». Voilà qui permettrait sans doute de trancher la question une bonne fois pour toutes! JDV ■

Samuel
DUPONT-FOISY
Chroniqueur



13 FÉVRIER, JOURNÉE MONDIALE DE LA RADIO

MOHAMED LOTFI : FAIRE RÉSONNER LA PAROLE DES DÉTENUS DE BORDEAUX

À l'occasion de la Journée internationale de la radio, le 13 février, Journaldesvoisins.com publie de nouveau une entrevue réalisée en décembre dernier avec le journaliste, comédien, réalisateur et animateur radio, Mohamed Lotfi. M. Lotfi s'est vu remettre, dans le cadre des Prix du Québec en novembre, le Prix Guy-Mauffette, soit une reconnaissance du travail qu'il a réalisé pendant plus de 30 ans à la prison de Bordeaux en produisant l'émission de radio *Souverains anonymes*.

Lorsque la ministre de la Culture et des Communications, Nathalie Roy, lui a téléphoné pour lui annoncer qu'il était le lauréat de la plus haute distinction attribuée par le gouvernement du Québec pour souligner la contribution d'une personne à l'excellence de la radio, de la télévision, de la presse écrite ou des médias numériques, Mohamed Lotfi a accueilli la nouvelle avec une certaine stupéfaction.

Radio communautaire : hommage

« C'était évidemment une surprise, parce que je crois que c'est la première fois que [c'est] quelqu'un de la radio communautaire qui est honoré avec un prix aussi prestigieux. Je ne m'y attendais pas du tout. », dit-il.

Une parole qui rend souverain

« La parole des détenus, vous savez, c'est la dernière parole qu'on veut entendre en société », dit celui qui a amené au fil des ans des dizaines de milliers de prisonniers de Bordeaux à prendre le micro.



Mohamed Lotfi
(Photo : Courtoisie)

Il s'agit donc par extension d'un hommage mérité à la radio communautaire, sans qui le projet des *Souverains anonymes* n'aurait jamais trouvé d'antenne.

Ayant pu côtoyer de près les hommes qui vivent derrière les barreaux, le journaliste estime que c'est une erreur trop commune que de réduire les prisonniers à leurs crimes, de les dévaloriser comme personnes. Par un travail d'orfèvre, Mohamed Lotfi cherche plutôt à faire ressortir le meilleur de chacun. « Tout le monde a une parole et tout le monde a droit à sa parole », insiste-t-il.

L'adage veut qu'il soit plus facile de sortir le gars de la prison que de sortir la prison du gars. Mohamed Lotfi l'a appris à ses dépens lorsqu'il a décidé, l'an dernier, de remiser son micro, après 30 ans à l'antenne avec les *Souverains anonymes*. « J'ai été en proie de ma conscience, je ne dormais plus et je me suis dit : "bon bien, finalement, je ne pourrai pas les lâcher comme ça, je vais revenir" »,

relate le réalisateur. Il a donc décidé de retourner travailler à mi-temps pour offrir des ateliers de théâtre aux prisonniers. La radio pour adoucir le confinement

En attendant de pouvoir réintégrer son théâtre à Bordeaux — la plupart des activités étant suspendues dans la prison en raison de la pandémie de COVID-19 qui a fait des ravages dans l'établissement —, Mohamed Lotfi a repris du service à CIBL, où il a notamment diffusé, au plus fort de la crise en avril, des messages de solidarité adressés par diverses personnalités publiques aux détenus en confinement. JDV ■

La version complète de cet article est disponible sur notre site Web. Dans la fonction recherche, tapez le mot Lotfi.

Simon
VAN VLIET

Journaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)



ACTUALITÉS

LES DOSSIERS PRIORITAIRES DE MÉLANIE JOLY

En cette rentrée parlementaire, quelles sont les priorités de Mélanie Joly, députée d'Ahuntsic-Cartierville et ministre fédérale du Développement économique et des Langues officielles? Journaldesvoisins.com a fait le point avec elle le 29 janvier.

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste



La COVID-19 pèse encore très lourd dans le quotidien des élus. « Mon bureau a fait une ronde de 20 000 appels ces derniers jours et rejoint 10 000 citoyens, explique Mélanie Joly. La priorité des gens, c'est clairement la pandémie. »

La députée se réjouit que plus de 2 400 personnes aient déjà été vaccinées dans la circonscription, mais déplore qu'Ahuntsic-Cartierville présente un taux de positivité aux tests de la COVID parmi les plus élevés au pays.

« J'en déduis que les gens ne se font pas suffisamment tester ou attendent trop longtemps, notamment ceux qui ont des membres de leur entourage qui ont été testés positifs, explique-t-elle. Et notre comté abrite une grande proportion de travailleurs de la santé ou des secteurs essentiels, qui sont très exposés au virus. »

Mme Joly ajoute que plusieurs personnes hésitent à se faire tester et à se mettre en quarantaine, de peur d'affecter leur situation financière. Même quand ils présentent des symptômes de la COVID.

« Ils ne devraient pas hésiter, car ils peuvent bénéficier des programmes d'aide gouvernementaux, dit-elle. Je les encourage à téléphoner à mon bureau pour avoir plus d'informations. »

Mélanie Joly, qui fait partie du comité du cabinet fédéral de la COVID-19, ne s'en fait pas avec les retards de livraisons des vaccins, notamment ceux de Pfizer, dont l'usine belge, qui approvisionne le Canada, a dû interrompre sa production pour s'agrandir.

« J'ai pleinement confiance que nous pourrions vacciner toutes les personnes qui le désireront, d'ici septembre 2020, dit-elle. D'ici là, il faut maintenir les mesures sanitaires et la distanciation sociale pour atteindre l'immunité collective... »

À quand le montant additionnel pour l'ACE?

Nombreux sont les lecteurs du Journaldesvoisins qui s'inquiètent de ne pas avoir touché le premier versement de la prestation additionnelle de 1 200 \$ de l'Allocation canadienne pour enfants (ACE) promise par le gouvernement Trudeau l'automne dernier.



Mélanie Joly (Photo : Archives - JDV)

Ottawa avait en effet annoncé un premier versement de 300 \$ de ce supplément aux trois mois, commençant avec l'allocation habituelle du mois de janvier 2021 et ainsi de suite durant l'année. Ce qui ne s'est jamais produit, à la grande déception de certaines familles du territoire, notamment.

« La mesure est budgétée et je suis en contact constant avec la ministre de l'Emploi, Carla Qualtrough, qui gère ces prestations, reprend Mme Joly. On a besoin de l'appui des partis de l'opposition pour voter cette mesure. La Chambre des communes a repris ses travaux le 25 janvier et la bonification de l'ACE fait partie des priorités du gouvernement. Mais nous sommes minoritaires : il faut l'appui des partis de l'opposition pour aller de l'avant. »

Dès que la mesure sera adoptée, Ottawa mettra les bouchées doubles pour que les chèques soient envoyés rapidement, mais Mme Joly n'a pas précisé d'échéance : « Les gens en ont besoin, on le reconnaît. On a mis sur pied l'ACE, qui a fait une énorme différence au pays, dit-elle. Rien que dans Ahuntsic-Cartierville, cette allocation a hissé plus de 3 000 familles hors de la pauvreté. On a promis une bonification, elle va se faire. »

REM et ligne orange

Au sujet du prolongement du REM vers l'aéroport, Mélanie Joly ne veut pas négocier sur la place publique. D'autant plus que le gouvernement Legault décline fermement, depuis des mois, toute contribution supplémentaire à la portion aéroportuaire, arguant que l'infrastructure est de juridiction fédérale. Mme Joly maintient que les négociations se poursuivent quand même avec Québec et Montréal, et que le REM va se rendre coûte que coûte à l'aéroport.

Elle ajoute qu'il se développera un quartier autour de la station Bois-Franc du REM. Que c'est un de ses engagements électoraux. Et qu'elle travaille activement à la prolongation de la ligne orange du métro vers la gare Bois-Franc. « Le dossier avance rondement; j'en discute constamment avec tous les élus impliqués », dit-elle, sans avancer de date pour une annonce.

Avions et bruit

Mélanie Joly est surprise qu'on lui demande son opinion sur les nuisances causées par le bruit généré par le trafic aérien, alors qu'il a diminué de plus de 90 % depuis le début de la pandémie. Mais nombreux sont les lecteurs qui nous contactent sur le sujet, car ils redoutent que leur qualité de vie soit durement affectée quand le transport aérien redécollera.

« C'est une préoccupation et je travaille avec toutes les parties impliquées pour trouver une solution, notamment avec la direction d'Aéroports de Montréal, dit-elle. Il faut trouver un équilibre entre les réalités d'exploiter un aéroport et la qualité de vie citoyenne. »

À ce sujet, elle retient qu'Ottawa a budgété un programme d'aide à la rénovation résidentielle avec des matériaux verts, une mesure qui attend son approbation aux Communes. « Les gens pourront en profiter pour installer des fenêtres ayant de meilleures propriétés écoénergétiques et qui, en même temps, seront davantage résistantes au bruit », dit-elle. JDV ■



Salaison
St-André Ltée

1964-2021
57
ans

La St-Valentin approche...
Un petit repas romantique ?

- Médailleurs de filets de Veau bacon,
parfait pour votre souper d'amoureux ♥♥♥
- Vaste choix de viandes
pour fondue chinoise
 - Agneau
 - Autruche
 - Bison
 - Canard
 - Cerf
 - Porc
 - Poulet
 - Sanglier



Évitez les déceptions - réservez tôt !

282, boul. Henri-Bourassa Ouest tél. 514-331-4262
www.salaisonstandre.com www.facebook.com/salaisonstandre

EN FAMILLE!

ÉLEVER UNE FAMILLE NOMBREUSE À
AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Elodie Dormoy et son mari ont élevé quatre enfants à Ahuntsic, âgés maintenant de 26, 24, 21 et 15 ans. Portrait d'une famille nombreuse qui apprécie la beauté du quartier depuis plus de vingt ans.

Avec ses nombreux parcs, ses petites écoles, ses rues tranquilles, sa verdure, Ahuntsic reste un quartier idéal pour élever une famille, nous dit Elodie Dormoy.

« Quand nous sommes arrivés, il y avait pas mal de personnes d'un certain âge dans la rue. Et puis de jeunes familles avec des enfants sont arrivées, changeant la dynamique du quartier ».

La famille s'est beaucoup mobilisée pour conserver la quiétude d'Ahuntsic et pour redynamiser le coin.

« Nous avons été très actifs, par exemple en participant aux consultations pour le réaménagement du parc Tolhurst, ou dans la mobilisation contre le projet des tours Musto. Les enfants ont même fait du porte-à-porte avec nous pour remplir des pétitions ».



La « petite » famille d'Elodie Dormoy (Photo : Courtoisie)

MENU ST-VALENTIN POUR VOTRE BULLE, AVEC DES BULLES.

4
SERVICES

99,50 \$
+ taxes

+
1 BOUTEILLE
DE VIN
OU BULLES

124,50 \$
+ taxes

PARFAIT DE FOIE GRAS
GELÉE DE KUMQUATS + CROÛTONS

POKÉ CLASSIQUE
DE THON AU SHISO
FEUILLES DE BÉBÉ ROMAINE

DUO PÉTONCLES + VEAU
BEURRE DE CAROTTES AU MISO
MINI-NANTAISES CONFITES
TOMBÉE DE BÉBÉ KALE
RELISH DE CAROTTES AU CARVI
JUS AU VIN BLANC ET AU THYM

TARTE AUX PACANES
GLACÉE AU CHOCOLAT NOIR

LES CAVISTES

pouremporterfleury.com • 514 508-5033

Laetitia
CADUSSEAU
Chroniqueuse



Bénévolat en famille

La famille a aussi fait du bénévolat pour les familles immigrantes, en distribuant des vêtements ou des jouets.

« Chez nous, on a toujours amené nos enfants partout », se remémore Elodie.

C'est que l'engagement a toujours été essentiel pour les Dormoy-Lemanceau, au sein de la communauté, comme dans la famille.

Participation au menu

Avec quatre enfants, la participation de chacun à la bonne marche du quotidien revêt une importance particulière. Ainsi, depuis tout petit, chacun des enfants a été mis à contribution pour les tâches ménagères.

« Nous avons un conseil de famille hebdomadaire où chacun choisissait ce qu'il avait à faire, et c'était noté sur un grand tableau blanc pour que la plus petite ait un repère visuel. Chacun avait un rôle et une responsabilité : débarrasser le lave-vaisselle, mettre la table, faire une petite course », explique Elodie.

Malgré la participation et la bonne volonté de chacun, élever quatre enfants, c'est un emploi à temps plein.

Présence du papa

« Mon mari a pu rester à la maison, ce qui nous a beaucoup aidés », ajoute-t-elle. Ainsi,

les enfants ont pu profiter des petits plats de la maison le midi, et profiter de la présence continue de leur papa. En contrepartie, celui-ci avait davantage de temps pour donner un coup de main à la bibliothèque de l'école ou développer son projet de recyclage de métaux.

Au fur et à mesure, les enfants ont pu développer leur autonomie dans le quartier, en allant faire une commission au bout de la rue, avec l'arrivée de nombreux petits commerces dans Ahuntsic Ouest, et par la suite en gardant des enfants dans le voisinage.

Redécouverte du quartier avec la pandémie

Bien que la famille réside dans le quartier depuis plus de vingt ans et le connaisse comme le fond sa poche, les récents événements lui ont permis de « redécouvrir » le quartier :

« Nous sommes restés à la maison cet été, donc on a fait beaucoup de marche à pied avec notre fille cadette, on a redécouvert les ruelles du quartier. On aime beaucoup regarder les jolies maisons, les petites boutiques, » confie Elodie.

« Une famille de quatre enfants, c'est quelque chose », avoue Elodie. D'autant plus que maintenant, les conjoints et conjointes se joignent aux réunions familiales! Famille nombreuse un jour, famille nombreuse toujours! JDV ■

DE L'AMOUR POUR TOUS

CONSULTEZ NOTRE GUIDE DE LA SAINT-VALENTIN :
quartierflo.com/saintvalentin

VOS COMMERÇANTS ET PROFESSIONNELS DE QUARTIER VOUS ENVOIENT BEAUCOUP D'AMOUR.



flofleurouest



fleurouest

quartierflo.com



Respirez mieux.

Avec les rabais Desjardins
de votre quartier.

Découvrez les offres
exclusives à Desjardins.

offresmembre.com

Pour un monde
+ enrichissant



 **Desjardins**
Caisse du Centre-nord
de Montréal



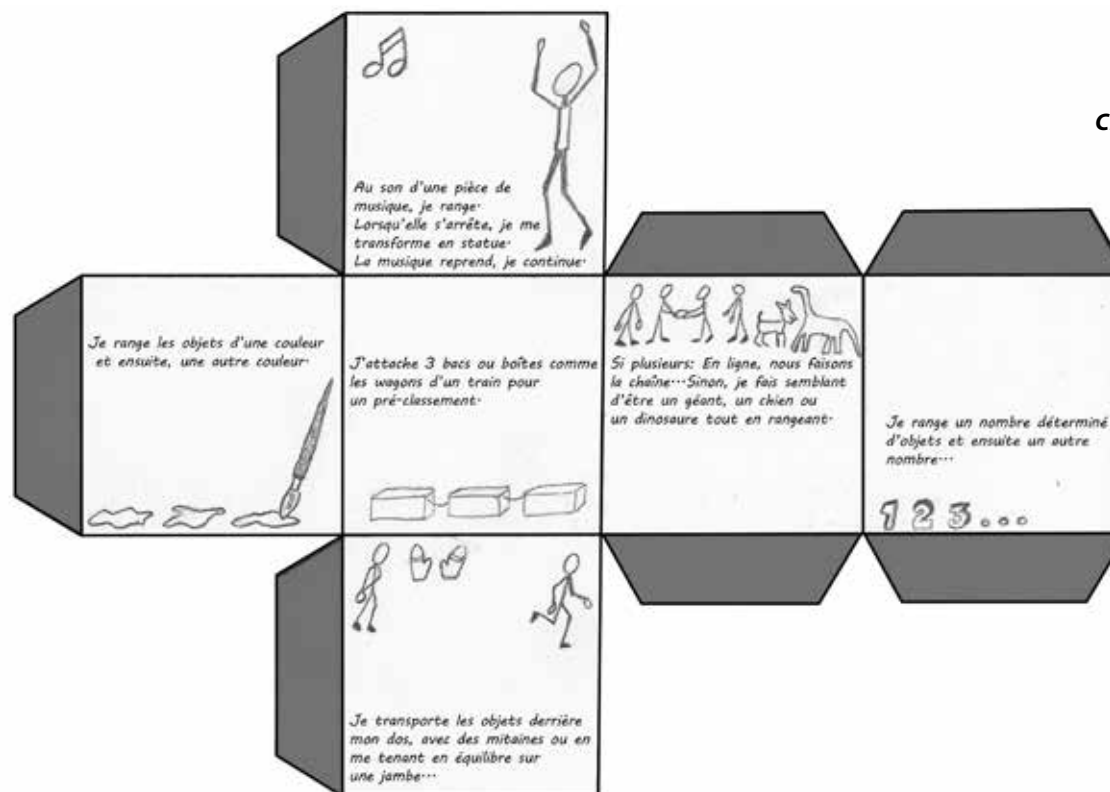
Le coin des
p'tits voisins

JE ME RESPONSABILISE... EN UN LANCEMENT DE DÉ!

Tu as sans doute observé que la vie de famille comprend plusieurs activités. Certaines sont amusantes et d'autres moins. Plusieurs d'entre elles sont souvent appelées « tâches ménagères ». Tu es capable toi aussi de participer à la vie de la maison. Tu peux alors te sentir utile, devenir de plus en plus habile et avoir l'impression d'être comme un grand.

Mais à quel niveau peux-tu y participer? Voici une liste de suggestions de tâches qui pourrait te permettre de contribuer à l'entraide familiale. Probablement que tu accomplis déjà plusieurs de ces tâches.

- Desservir sa place après avoir mangé
- Essuyer ce que j'ai renversé
- Essuyer la table
- Vider les ustensiles du lave-vaisselle (les tranchants retirés)
- Jeter les déchets dans la poubelle, recyclage, compost
- S'habiller, se déshabiller seul
- Déposer tes vêtements sales au panier
- Ranger manteau et chaussures en entrant dans la maison
- Brosser les dents (supervision)
- Faire ton lit (avec aide minimale)
- Ranger les jouets, livres, articles de bricolage, etc.
- Épousseter certains endroits
- Tout ranger avant l'aspirateur
- Lessive : apparier les bas qui vont ensemble, plier les petites serviettes
- Nourrir l'animal de compagnie



Lucie
PILOTE
Chroniqueuse



Tu peux entamer une discussion avec les membres de ta famille et adapter une liste selon tes capacités et les besoins de la maisonnée. Ainsi, vous déciderez du degré de ta participation.

Fabrication d'un dé

Si tu constates que le rangement peut devenir ennuyeux ou décourageant, je te propose un petit jeu facile à construire qui te permettra d'apporter de la variété en vue de tes périodes de rangement. Un

dé que tu peux lancer. Il t'indique une nouvelle façon de ranger en t'amusant.

Tu colles sur un carton semi-rigide (carton de contenant vide) et tu découpes la forme illustrée. Par la suite, tu l'assembles en collant les languettes repliées (en gris) à l'aide de papier collant pour former un cube.

Te voilà prêt pour la séance de rangement. Tu lances le dé et tu passes à l'action!

Tu peux bien entendu modifier les surfaces du dé.

Bon succès dans l'accomplissement de tes tâches, JDV■

Lucie

Inspiration: Hohmann, Mary, **Partager le plaisir d'apprendre: guide d'intervention éducative au préscolaire**, Gaëtan Morin Ed.

JEUNES VOISINS

L'ENTRAIDE

Au cours de ma vie, j'ai réalisé l'importance d'un concept essentiel dans le bien-être d'une famille. Plus les années passent, plus j'en suis convaincu. Je me réfère à l'entraide.

L'entraide peut se pratiquer de différentes manières. Ce ne sont pas seulement les tâches quotidiennes telles que la vaisselle ou encore le transport de déchets vers la rue qui en sont la preuve.

On peut également aider nos parents en travaillant fort à l'école et en ayant un comportement adéquat. En faisant ainsi, nous épargnons l'inquiétude et la préoccupation qu'ils auraient concernant ce genre de situation.

En conséquence, on les laisse travailler de manière plus efficace sur d'autres projets qui demandent beaucoup plus de concentration que l'on pourrait imaginer.

Il est essentiel de pratiquer cette assistance pour pouvoir avoir une relation saine et équilibrée avec les membres de la famille.

On pourrait la représenter en imaginant que la famille est l'arbre, et que l'entraide est le tronc.

Si ce dernier est bien développé, il fait pousser de nombreuses branches, qui elles, incarnent les signes d'affection et d'amour.

Ceci étant dit, j'invite tous mes lecteurs à analyser et à approfondir leur propre appui envers les gens qui leur sont chers, car avec une aide mutuelle au sein d'une famille, une communauté et même une province, tout rêve inaccessible peut devenir réalité. JDV■

Adrian
GHAZARYAN
Chroniqueur



Le JDV présente...*Karen Vespier***LA NOUVELLE DIRECTRICE DU CLIC**

Riche d'une vaste expérience dans le milieu communautaire, Karen Vespier occupe le poste de directrice du Conseil local des intervenants communautaires de Bordeaux-Cartierville (CLIC) depuis juillet 2020. Mme Vespier connaît déjà l'arrondissement pour y avoir travaillé il y a quelques années, mais il est maintenant temps d'apprendre à la connaître, elle!



Karen Vespier
(Photo : Courtoisie)

Tout d'abord, rappelons ce que fait le CLIC. Selon le site Web de l'organisme, il s'agit d'une table de concertation qui regroupe plus de 87 membres : des organismes communautaires, des institutions, des élu.e.s politiques, des résident.e.s et des entreprises qui travaillent ensemble pour créer des projets collectifs, et améliorer les conditions de vie de la population.

Aider les gens, une priorité

Cela s'inscrit particulièrement bien avec la vision professionnelle de Karen Vespier. Cette dernière est fière du travail qu'elle accomplit, notamment parce qu'elle a la chance d'avoir un impact direct sur les gens dans le besoin au quotidien.

« Ce qui me motive, c'est la proximité avec les citoyens, décrit-elle. Le lien avec les gens est généralement plus fort dans le milieu communautaire qu'au public. »

Répondre aux besoins de la population fait aussi partie des facteurs qui lui font aimer son métier. Mme Vespier est particulièrement emballée lorsqu'elle évoque le projet de maison de quartier qui est géré par le CLIC.

« C'est vraiment innovant! On veut créer des espaces pour les citoyens dans la maison de quartier. Les citoyens pourront accéder à des salles aménagées pour eux, 7 jours sur 7. Il va y avoir une salle familiale, une salle silencieuse... Il y aura des endroits pour tous! »

La Maison de quartier de Bordeaux-Cartierville est actuellement en train d'être

Éloi
FOURNIER
Journaliste



préparée. Il s'agit en fait d'un établissement sur la rue Grenet appartenant auparavant aux Sœurs de la Providence. Des rénovations sont prévues au cours des prochains mois afin d'aménager les espaces pour les citoyens.

De l'expérience à travers la province

De ses propres dires, Karen Vespier a toujours travaillé dans le milieu communautaire. Cependant, elle a œuvré dans des milieux très variés.

Au CLIC, elle a comme tâches principales de veiller au suivi des divers projets et de soutenir les organismes communautaires chapeautés par le CLIC. Ce ne sont pas là de minces responsabilités, mais Mme Vespier est habituée à un rôle de direction, ayant notamment été directrice générale au sein d'un organisme venant en aide aux personnes autistes avant d'arriver au CLIC.

« J'ai toujours participé à des tables de concertation, dit-elle. Ça fait 15 ans que je suis dans le milieu communautaire, que ce soit comme intervenante ou ensuite comme directrice dans différents organismes. »

La directrice du CLIC a aussi travaillé sur la Côte-Nord, à Baie-Comeau, où elle faisait partie d'une table de concertation entre plusieurs MRC afin de stimuler l'immigration dans la région.

En tant que dirigeante, une de ses forces est l'attention qu'elle porte aux idées autour d'elle ainsi qu'aux objectifs des différents milieux communautaires.

« Je dirige une table où la concertation et la collaboration sont primordiales, souligne Mme Vespier. Comme le CLIC est la voix de différents organismes, travailler ensemble génère une force beaucoup plus importante que si l'on travaillait chacun de notre côté. » JDV ■



LÀ POUR VOUS

DANS AHUNTSIC-CARTIERVILLE




Émilie Thuillier
Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville
emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville
District Ahuntsic
nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville
District Sault-au-Récollet
jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246



Plus que jamais, les gestes simples sont notre meilleure protection pour lutter contre le virus.

- * Maintenons la distanciation physique
- * Portons le masque
- * Lavons-nous les mains régulièrement
- * Évitions les déplacements et les voyages non essentiels
- * En cas de symptômes, passons le test rapidement
- * Respectons les consignes d'isolement

On continue de bien se protéger.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

 1 877 644-4545

Votre
gouvernement 

Québec 

VIE DE QUARTIER

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste



Chutes sur les trottoirs glacés...

QUELLES SONT LES CHANCES D'OBTENIR GAIN DE CAUSE SI ON RÉCLAME DES DOMMAGES À LA VILLE?

Vous tombez sur un trottoir glacé et vous vous blessez sérieusement. Vous voulez réclamer des dommages à la Ville de Montréal? Bonne chance.

La Ville reçoit une centaine de réclamations annuellement pour des blessures subies surtout pour des trottoirs jugés mal entretenus ou glacés. Moins de dix personnes obtiennent une telle compensation chaque année. En 2017, *Journaldesvoisins.com* avait enquêté sur le sujet : en cinq ans, la Ville avait reçu une vingtaine de réclamations dans Ahuntsic-Cartierville et payé une seule.

Partout au Québec, des dizaines de citoyens se plaignent ou poursuivent leur municipalité pour des blessures causées par des trottoirs gelés; l'écrasante majorité voit ses plaintes rejetées.

Pourquoi est-ce si difficile d'obtenir une telle compensation? Parce que vous devez faire la preuve que la Ville a été négligente pour l'entretien du trottoir à l'endroit exact où vous vous êtes blessé, et que c'est cette négligence qui a causé la blessure. Produire cette preuve est souvent très compliqué et chaque cas est unique.

Obligation de moyens

La jurisprudence et les lois n'avantagent pas le citoyen qui se blesse. Ainsi, il n'existe aucune présomption de faute à l'égard de la Ville. C'est donc au citoyen de prouver la négligence. Les municipalités et les villes ont une obligation de moyens, mais pas de résultats. Elles n'ont donc pas à se conformer à un standard de perfection dans l'entretien des trottoirs et de la chaussée. Personne ne peut obliger une municipalité à protéger chaque pouce de chaque trottoir en permanence, selon un jugement qui remonte aux années 1960 et qui a fait jurisprudence.

Qu'est-ce qui constitue de la négligence? Dans la réalité, il faut prouver que la Ville a pris toutes les précautions nécessaires pour s'assurer de votre sécurité.

En hiver, on s'attend à ce que les autorités municipales dégagent les trottoirs à chaque tempête et épandent du sel



Lors d'un redoux (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

de déglacage ou des abrasifs (sable ou concassé) selon les conditions climatiques. À Montréal, c'est la Ville-centre qui est responsable du déneigement des grandes artères (trottoirs, chaussées et pistes cyclables inclus), comme Henri-Bourassa ou Papineau, alors que l'arrondissement s'occupe des rues secondaires.

Mais la Ville n'est pas automatiquement responsable en cas de chute et de blessure. Il faut prouver un lien de causalité. Car il faut tenir compte des circonstances, comme la sévérité des conditions climatiques et les actions de la Ville en conséquence, ou le type de chaussures portées par la victime.

Comment faire sa preuve?

Si vous chutez, que vous vous blessez, que vous avez des témoins pour le prouver et qu'il y avait une forte pluie verglaçante ce jour-là, ce ne sera pas une preuve suffisante. Par exemple, si vous pouvez prouver qu'avant votre chute, vous avez communiqué plusieurs fois avec la Ville au sujet de la présence de glace à l'endroit où vous êtes blessé, et que la Ville n'a pas épandu d'abrasifs dans un délai raisonnable, ou si vous démontrez que la Ville n'a pas respecté ses propres normes de

déneigement et d'entretien au moment précis et à l'endroit de votre chute, vous avez peut-être une chance.

En 2018, la Ville avait reconnu qu'elle n'avait pas pris tous les moyens pour déneiger rapidement après une série d'importantes tempêtes de neige. Dans leurs plaidoiries, les avocats des victimes avaient utilisé ces aveux diffusés dans les médias.

Il faut donc noter l'heure, l'éclairage, la température, les précipitations au moment de la chute, et prendre des photos, si possible. Et, si vous en avez les moyens, retenez les services d'un avocat habitué à ce genre de dossier (pour en trouver un : 514-954-3411 • barreau.qc.ca/fr).

Où se plaindre?

Pour vous plaindre officiellement, vous devez transmettre un avis de réclamation à la Ville de Montréal (on le télécharge ici : bit.ly/3ieQ17F). Vous avez 15 jours suivant l'événement pour le transmettre, par courriel (reclamations@montreal.ca), par la poste ou en personne (pour informations : 514-872-2977 • bit.ly/3qap4F4). Sinon, votre réclamation pourrait être rejetée, à moins de prouver que vous ne pouviez pas faire ce type de démarche dans le délai exigé. Comme le précise le Code civil, vous avez ensuite six ans pour intenter une poursuite en dommages-intérêts contre la Ville.

Que demander?

Vous pouvez exiger des compensations pour des dommages corporels sous forme de pertes pécuniaires (revenus ou salaire perdu, factures d'ambulance, de traitements ou de médicaments) et non pécuniaires (douleur, souffrance morale ou séquelles psychologiques, limitations fonctionnelles). Ces dommages varient selon chaque cas et il vous faudra peut-être obtenir une évaluation médicale. Un avocat vous aidera à fixer le montant réclamé.

Dans certains cas, vous pouvez réclamer pour pertes de revenus même si vous avez obtenu une indemnité d'assurance-invalidité.

Enfin, si votre réclamation est de moins de 15 000 \$, vous la présentez aux petites créances; si c'est 85 000 \$ et moins, à la Cour du Québec; plus de 85 000 \$, en Cour supérieure. Informations : 1-866-536-5140 • petites créances (bit.ly/2C7fTRO), Cour du Québec (bit.ly/2XFDhxx), Cour supérieure (bit.ly/3nH2a6r). JDV



On préfère la rue au trottoir (Photo : jdv - Philippe Rachiele)



Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts de réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez quoi chercher. Cela peut vous aider à empêcher les petits problèmes à devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour obtenir votre rapport gratuit et confidentiel, visitez le site :

11points.inspection-immobiliere.ca

Obtenez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

PUBLIREPORTAGE

BILLET

LES 18 COMMANDEMENTS DU PIÉTON PRUDENT, L'HIVER...

L'hiver dernier, juste avant les Fêtes, je suis bêtement tombée, devant chez moi, en revenant de faire les courses! Sans doute qu'une plaque de glace se cachait sous une fine couche de neige en plein dans la descente de trottoir qui jouxte notre entrée charretière, là où je passais, sourire aux lèvres, sans me douter de la suite des événements...

Résultat : un bras cassé à la hauteur de l'épaule. Le bras droit pour une droitière : la croix et la bannière! Et encore plus pour une journaliste!

J'ai eu amplement le temps de penser à ce que j'aurais pu faire ce jour-là afin d'éviter cette chute. Voici donc, sans prétention aucune, et dans le désordre, les 18 commandements du piéton prudent...

1. Chaussez de bonnes bottes, avec crampons si nécessaire.
2. Ne mettez pas vos mains dans les poches de votre manteau! Ça nuit à l'équilibre!
3. Portez des gants ou des mitaines!
4. Munissez-vous de bâtons de marche, si nécessaire, même un seul peut aider.
5. N'ayez pas les bras chargés de paquets en marchant.
6. Si vous faites des courses, un sac à dos, une voiturette ou un traîneau sont très utiles!
7. Optez pour la théorie des «petits pas»... (les grandes foulées sont plus risquées...)
8. Dégagez-bien ou faites dégager l'entrée de votre logis.
9. Faites provision de gravier et de sel de déglacage, et soyez généreux pour l'épandre...
10. Posez-vous la question : si la surface sur laquelle vous allez poser le pied est noire, c'est peut-être de la glace?
11. À deux, c'est mieux! Pourquoi ne pas marcher avec quelqu'un quand c'est possible?
12. Ça peut sembler un a priori, mais... Regardez où vous marchez!

13. Vous êtes inquiet? Les trottoirs ne vous inspirent pas confiance? Marchez dans la rue!
14. Si les services météo annoncent du verglas, remettez vos projets.
15. Faites de la marche sur appareil, à l'intérieur, plutôt que dehors quand c'est trop incertain.
16. Faites des exercices qui contribuent à assurer votre équilibre.
17. Et méfiez-vous comme de la peste des entrées-charretières et des descentes de trottoirs!
18. Et, finalement, ne soyez pas trop crispé, quand même, la souplesse aide à se remettre d'aplomb si on tombe!

À bon entendeur, soyez prudents! JDV ■

Avec la collaboration de Philippe Rachiele.

Christiane
DUPONT

Rédactrice en chef



Le saviez-vous?

Nuisance pour le déneigement : plus d'une voiture sur combien est garée trop près du trottoir?



C'est une de nos 45 nouvelles originales publiées sur le Web depuis décembre.

Suivez-nous chaque jour sur :
www.journaldesvoisins.com

(pour cette nouvelle en particulier, recherchez « déneigement trottoir » sur notre site Web)

VIE DE QUARTIER

GLISSADE SOUS SURVEILLANCE

En janvier, Journaldesvoisins.com a profité d'une conférence de presse donnée par les autorités montréalaises sur la situation de la COVID-19 pour chercher à obtenir des éclaircissements concernant la légalité de la glissade non supervisée dans les parcs. Par la suite, le JDV a appris que des surveillants allaient être ajoutés pour les buttes à glisser des parcs Ahuntsic et des Hirondelles, notamment.

Un peu plus tôt, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSS) avait mentionné au JDV qu'il était interdit de glisser dans des lieux où l'accès n'était pas contrôlé.

Le JDV avait questionné le MSS après avoir constaté l'affluence sur la côte du parc Ahuntsic, le 10 janvier dernier.

De son côté, la mairesse Plante qui n'était pas au courant de cette situation à prime abord avait déclaré au JDV, à la conférence de presse :

« Vous savez aussi à quel point garder les parcs ouverts et offrir des activités et même du matériel gratuit pour les jeunes, c'est important. »



La glissade est populaire au parc Ahuntsic (Photo : Philippe Rachiele)

Elle évoquait notamment la glissade qui était très populaire depuis le début de l'hiver.

« Nous tentons de soutenir l'activité physique le plus possible, mais encore de façon sécuritaire », avait-elle ajouté.

Directives précisées/surveillants embauchés

Le même jour de cette conférence de presse, le JDV a reçu la confirmation de la part de l'arrondissement et du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) que les activités libres non encadrées allaient être finalement permises.

Robert Maranda, du MSSS, a toutefois tenu à préciser que la distanciation physique devait être appliquée en tout temps entre les gens qui ne sont pas d'une même bulle familiale. Pour sa part, Jean-François Desgroseilliers, chef de cabinet du bureau d'Émilie Thuillier avait mentionné au JDV que l'arrondissement allait prendre

les moyens pour assurer le respect des consignes sanitaires.

Selon M. Desgroseilliers, de l'affichage avait déjà été installé près de plusieurs patinoires d'Ahuntsic-Cartierville, dans ce but. Dans le cas des buttes à glisser, l'affichage devait être ajouté dans les jours qui ont suivi.

En outre, M. Desgroseilliers avait ajouté, fait important, que des surveillants seraient affectés aux buttes des parcs Ahuntsic et des Hirondelles, notamment, pour les heures de grande affluence. Ce qui fut fait. JDV ■

Avec la collaboration d'Éloi Fournier.

Simon
VAN VLIET
Journaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)



493 000\$
C'est fort !
Et c'est grâce à vous!

Notre force coopérative permet de redonner ensemble aux communautés d'Ahuntsic, de Villeray et de Parc-Extension.

Merci à nos membres!

Pour un monde
+ enrichissant

forcecoop.com



Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

ELLE TOURNE, LA TERRE!

ROYAUME-UNI ET UNION EUROPÉENNE

Un divorce plus ou moins à l'amiable

Après quatre années de négociations difficiles, le Royaume-Uni (RU) a définitivement quitté l'Union européenne (UE) le 1^{er} janvier 2021. Grâce à une entrevue que nous a accordée Frédéric Mérand, directeur du Centre de recherches et d'études de l'Université de Montréal, nous expliquons ici les causes et les conséquences de cette rupture sans précédent dans l'histoire de l'UE.



Histoire des relations du RU avec l'UE

Les conservateurs britanniques ont toujours été récalcitrants face à l'UE. Harold Macmillan a eu de la difficulté à convaincre son parlement d'adhérer à la Communauté économique européenne (CEE) en 1973, 16 ans après la création de cette dernière en 1957.

En 1984, Margaret Thatcher exigea et obtint une réduction de la contribution du RU au budget de la CEE, en arguant que son pays recevait moins d'aides de cette dernière que les autres pays membres. Lorsque l'UE prit le relais de la CEE, en 1993, John Major refusa d'adopter la monnaie commune – l'euro – et de participer à la zone Schengen, qui permet aux citoyens des États qui en font partie de circuler sans contrôle aux frontières.

Mais le RU était désormais membre du marché unique européen. À ce titre, il bénéficiait de la libre circulation des biens, des services et des personnes entre les États membres de l'UE.

Or, possédant l'économie la plus perfor-

mante de l'UE, il a été confronté à l'arrivée de centaines de milliers de travailleurs en provenance des pays de l'Europe de l'Est, après l'adhésion de ces derniers à l'UE en 2004, ce qui a occasionné plusieurs pertes d'emplois chez les ouvriers britanniques et une hausse des loyers à Londres, obligeant plusieurs familles à quitter la capitale pour d'autres régions du pays.

En outre, il a été obligé de laisser les pêcheurs de plusieurs pays de l'UE (France, Espagne, Danemark, Pays-Bas, Belgique) récolter la plupart de leurs prises de poissons et de fruits de mer dans les eaux territoriales du RU, au détriment des pêcheurs britanniques.

Les causes du Brexit¹

Ces irritants ont soulevé la colère des partisans du UKIP, parti d'extrême droite, qui récoltait le soutien de 10 % des électeurs britanniques. David Cameron, premier ministre conservateur, qui n'était pas lui-même en faveur du Brexit, a donc décidé d'organiser un référendum sur la sortie du RU de l'UE le 23 juin 2016.

La majorité des électeurs (51,9 %) ont voté en faveur du Brexit. Mais c'est grâce aux Anglais, majoritaires dans le RU, car les Irlandais du nord, les Gallois et les Écossais ont voté contre, à l'instar des libéraux- démocrates et d'une partie des travaillistes britanniques.

1 Brexit : contraction de British et exit.

À la suite de la victoire du Brexit, le parti nationaliste écossais a promis d'organiser un second référendum sur l'indépendance de l'Écosse.

Les conséquences du Brexit

On ne sort pas de l'UE sans accord. Le RU voulait conserver un accès au marché unique européen, en faisant le moins de concessions possible. L'UE, de son côté, souhaitait faire payer le prix fort au RU pour sa sortie, car elle désirait éviter à tout prix que l'exemple du RU incite d'autres États membres à suivre son exemple.

Après l'incapacité de la première ministre conservatrice britannique, Theresa May, à conclure un accord acceptable pour le parlement de Londres, celle-ci a démissionné.

De nouvelles élections, le 12 décembre 2019, ont permis à Boris Johnson, chef du parti conservateur, de remporter 350 sièges sur 650 au parlement. Fort de cette majorité, il a conclu un accord de sortie du RU avec l'UE en 2019. Mais cet accord n'a pas mis fin aux négociations entre le RU et l'UE.

L'accord final entre le RU et l'UE

Finalement, un accord a été conclu entre le RU et l'UE in extremis dans les derniers jours de décembre 2020.

Cette dernière entente reprend plusieurs des dispositions négociées dans l'accord de sortie du RU de l'UE par Boris Johnson en 2019.

(1) Le RU obtient un accès au marché unique européen, mais seulement pour les biens et les services.

(2) Il conserve néanmoins le droit de contrôler son immigration.

(3) Le RU paiera 40 milliards de dollars pour sa sortie de l'UE.

(4) La frontière entre l'Irlande du Sud et l'Irlande du Nord demeurera ouverte, à la satisfaction des nationalistes irlandais.

(5) le RU continuera à respecter les normes de l'UE en matière de droit du travail, de droit de l'environnement, de fiscalité et de subventions aux entreprises.

(6) Le comité de règlement des différends entre le RU et l'UE inclura des membres des deux parties.

(7) Les pêcheurs européens pourront continuer à fréquenter les eaux territoriales du RU pendant une période de transition de six ans, période au cours de laquelle leurs quotas de pêche diminueront progressivement pour atteindre 25 % en 2023.

Conclusion

En fin de compte, c'est l'UE qui a gagné dans ce divorce, car le RU a cédé à presque toutes les exigences de l'UE, pour obtenir un droit d'accès limité au marché unique européen.

Les intérêts des grandes entreprises britanniques ont eu la préséance par rapport aux intérêts des pêcheurs britanniques.

La seule victoire du RU est qu'il pourra désormais mieux contrôler son immigration.

En outre, il est peu probable qu'un second référendum sur l'indépendance de l'Écosse ait lieu, puisque ce nouvel accord permet aux Écossais de conserver leur accès au marché unique européen. Il s'agissait là de la principale raison pour laquelle ils avaient voté contre le Brexit.

Les indépendantistes québécois doivent tirer une leçon de ce divorce : il n'est pas facile pour un État de se séparer d'une fédération ou d'une union d'États. JDV ■

Diane
ÉTHIER
Chroniqueuse -
Politologue



Saint-Valentin : Offrez-vous un cadeau!

izé
massothérapeutes

514 603-2359
izemasso.com

235A Fleury Ouest
Montréal, H3L 1T8

L'histoire QUI FAIT L'HISTOIRE

Nicolas
BOURDON
Auteur

LE CYGNE NOIR

Ahuntsic, juin-juillet 2018

Après sa journée de travail, il aimait faire une marche le long de la rivière des Prairies, même quand il finissait de travailler tard comme c'était le cas ce jour-là. Il devait être près de 23 h. Il venait de passer en dessous du pont Viau; il avait croisé des jeunes qui fumaient du pot sur le parapet. Ses collègues allaient peut-être intervenir. En tout cas, lui et son partenaire ne seraient pas intervenus; on leur reprochait d'ailleurs d'être trop compréhensifs, trop conciliants.

À part ces jeunes, tout était calme; il n'y avait aucun marcheur dans le sentier qui longeait la rivière. On entendait seulement quelques autos passer sur le pont Viau et le vrombissement lointain des ventilateurs. Les arbres ployaient sous la chaleur et le gazon avait pris une teinte jaune; l'air était immobile. Tout était calme, mais, il le sentait confusément, une étrange vibration électrique annonçait une catastrophe imminente.

Il allait bientôt quitter le sentier pour se rendre à sa maison quand un homme surgit. L'homme était vêtu d'un élégant complet veston cravate noir. Dans ce secteur aux maisons opulentes, il n'est pas si rare de voir des hommes arborer ce genre d'habit, mais le matin, avant qu'ils ne partent travailler, ou un peu avant le souper quand ils reviennent à la maison. Cependant, ils troquent leurs habits pour des shorts et des t-shirts sitôt entrés à la maison, surtout

par cette chaleur! « J'ai affaire à un original! », songea-t-il.

L'homme marchait d'un pas assuré et rapide; toute sa personne dégageait la confiance, la puissance, même si ses cheveux blancs laissaient deviner qu'il était d'un âge avancé. Il croisa bientôt le policier. Celui-ci ne put s'empêcher de se retourner; il le suivit du regard jusqu'à ce qu'il fut à une distance d'un peu plus de cinquante mètres; il allait bientôt reprendre sa marche quand soudain l'inconnu s'engouffra dans une trouée dans les arbres qui bordaient la rivière. Le policier s'avança à pas de loup en direction de la trouée et entendit bientôt un « plouf » qui résonna bruyamment dans le silence de la nuit. Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres de la trouée, il put voir les habits de l'homme suspendus aux branches d'un érable, tandis que celui-ci nageait dans la rivière.

Il ne se préoccupait aucunement de l'illégalité dans laquelle il était. Il faisait tranquillement ses longueurs comme s'il avait nagé dans une piscine publique. Il nageait le crawl avec une puissance étonnante pour un homme de cet âge; le policier songea qu'il avait dû être un athlète plus jeune et qu'il avait continué à s'entraîner régulièrement pour être aussi vigoureux. Le policier demeura sur place pour s'assurer que « tout était correct »; il y avait tout de même un fort courant à cet endroit et l'hiver, il avait remarqué que la glace ne « prenait pas ».

Après une vingtaine de minutes, l'homme revint finalement sur la terre ferme et se rhabilla avec des gestes posés, sans aucune presse. Puis, il reprit sa marche nocturne comme si de rien n'était.

Le lendemain, il fit sa marche précisément à la même heure pour voir si l'homme serait au rendez-vous. La température était encore plus accablante que la veille; la tombée du jour n'avait presque rien changé. Il retrouva encore le même homme habillé du même habit noir. Ils se croisèrent puis il s'engagea dans la trouée et sauta à l'eau.

« Je devrais sans doute appeler au poste. En fait, oui, ça serait mon devoir d'appeler. » Son superviseur lui avait souvent reproché « de trop essayer de comprendre. Parfois, tu sais ce n'est pas bon. On n'est pas là pour comprendre et pour excuser. On est là pour

Suite en page 36

**Combattons ensemble
la COVID-19 !****Michel Ricard**
Marchand propriétaire
Provigo Prieur # 8417**Livraison 7 jours sur 7****Commandes en ligne et
ramassage en magasin
disponibles***<https://www.pceexpress.ca/fr>**514 387-7183**Heures d'ouverture 8 h à 19 h 30 *
* (jusqu'à nouvel ordre)
BOULEVARD SAINT-LAURENT /PRIEUR

ÇA BOUGE!

Éloi
FOURNIER
Journaliste

Même virtuellement...

LES BRAVES D'AHUNTSIC GARDENT LES JEUNES EN FORME

Il peut être ardu de pratiquer le soccer l'hiver, particulièrement en temps de pandémie... Cependant, le club de soccer les Braves d'Ahuntsic continue à entraîner les jeunes tous les dimanches à travers l'application Zoom.

L'activité d'une durée de 45 minutes, offerte gratuitement, comporte un programme d'entraînement virtuel afin que les jeunes puissent bouger et pratiquer le soccer, que ce soit pour la première fois ou non. Le directeur technique des Braves, Elmehdi Taha, insiste d'ailleurs sur le fait que tout le monde peut participer.

« C'est une activité offerte à nos membres inscrits ou non inscrits, précise-t-il. On a même demandé à nos jeunes d'inviter des personnes n'ayant jamais joué avec notre club, pour permettre à des jeunes d'Ahuntsic et d'ailleurs à Montréal de rester actifs. [...] Même les parents peuvent venir bouger avec leurs enfants! »

Les exercices techniques sont adaptés pour que les jeunes puissent s'entraîner devant l'écran sans problème. Selon M. Taha, seulement cinq mètres carrés sont nécessaires pour réaliser les exercices! À part un peu d'espace, un ballon et quelques objets afin de pratiquer le dribble, les jeunes n'ont pas besoin d'équipement.

« Les séances de développement physique aident à travailler la motricité, la coordination et faire un peu de cardio, explique M. Taha. Pour les jeunes de 12 ans et moins, c'est surtout sous forme de jeux et il y a même des jeux de rôle pour parler des tactiques du soccer. »



Des jeunes Braves en entraînement virtuel
(photo : courtoisie)

un peu, voir leurs amis par Zoom, discuter avec l'entraîneur et faire des exercices physiques permet de changer la routine.»

La première des séances d'entraînement physique, qui sont animées par le kinésiologue Gaïa Sebti, a eu lieu le dimanche 24 janvier.

Merci aux bénévoles!

Elmehdi Taha a pris soin de souligner que sans les bénévoles, catégorie dont fait partie M. Sebti, rien de tout cela ne serait possible pour les Braves d'Ahuntsic.

« Les Braves d'Ahuntsic étaient le premier club à reprendre les activités quand le gouvernement a autorisé la réouverture à l'été. Ça prend de l'implication, on a des entraîneurs et des bénévoles qui sont dévoués et ça aide beaucoup nos jeunes. Sans nos bénévoles, il ne serait pas possible pour nous d'en faire autant. »

En plus des activités du dimanche qui seront organisées cet hiver, les Braves ont offert des webinaires avec les joueurs Reda Agourram et Sophie Guilmette, en plus d'offrir des entraînements en ligne pour les équipes du club durant le premier confinement.

Vous désirez plus d'infos ou vous désirez inscrire votre enfant?
info@braves-ahuntsic.ca JDV■

Selon le directeur technique du club, l'activité est offerte aux jeunes à partir de 8 ans, mais il est tout à fait possible d'inscrire des enfants plus jeunes.

Pour oublier l'école

Après des mois de pandémie, bien des jeunes sont fatigués de se retrouver devant un écran pour apprendre, comme ils le font dans un cadre scolaire. Même si le club de soccer les Braves d'Ahuntsic doit respecter les règles sanitaires, les activités se font de la manière la plus interactive possible.

« Le but, c'est que pour ces 30 à 45 minutes, les jeunes sont en mesure de sortir du contexte de l'école, dit M. Taha. Transpirer

MERCI
d'illuminer nos vies!

Chers bénévoles,

Avec votre dévouement, vous illuminez notre Québec et c'est le plus beau cadeau que vous pouvez nous offrir. Du fond du coeur, nous vous disons MERCI!

 RÉSEAU DE L'ACTION BÉNÉVOLE DU QUÉBEC
  Le BÉNÉVOLAT: plaisir PERSONNEL mieux-être COLLECTIF

L'achat local, c'est quoi?

C'est encourager les commerces locaux.
C'est aussi soutenir ses médias locaux.

Qu'on se le dise!

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Geneviève
POIRIER-GHYS
Chroniqueuse



Tout le monde dehors!

FAITES LE PLEIN D'ACTIVITÉS HIVERNALES!

Les restrictions liées à la pandémie sont encore présentes, mais ce n'est pas une raison pour s'encabaner et cesser toute activité physique. Vous êtes à court d'idées? Voici quelques idées utiles et quelques trucs pour rester au chaud lors de vos sorties extérieures.

QUELQUES IDÉES :

As-tu bougé aujourd'hui

Initiative de Montréal physiquement active, la plateforme en ligne bougemtl.ca regroupe une foule d'activités à faire au grand air comme à l'intérieur. Classées en fonction de l'âge des participants, les activités proposées s'adressent aux aînés, aux adultes, aux ados et aux familles. Il y en a assurément une qui saura piquer votre curiosité. <https://bougemtl.ca/>

Concours de bonhomme de neige

La neige est collante? Faites preuve d'imagination pour sculpter ou façonner la neige de façon grandiose! Petits et grands, vous avez jusqu'au 8 mars prochain pour réaliser votre œuvre et l'inscrire au concours. Le participant qui aura reçu le plus grand nombre de votes pour sa sculpture de neige dans chacune des catégories remportera un prix. N'hésitez pas à en parler à vos voisins, votre famille et vos amis. Pour en savoir plus :

<https://concours-bonhommesdeneige.lndg.page/KQdnbM>

Sortez vos skis et découvrez les parcs du quartier

Qu'ils soient à écaïlle, à cire ou à peluche, profitez des journées enneigées pour redécouvrir les parcs du quartier. Le réseau des grands parcs et des autres parcs vous offre une centaine de kilomètres de pistes de ski de fond. Le parc de la Merci, le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation et même le parc Frédéric-Back vous attendent. (<https://montreal.ca/sujets/ski-de-fond>)

Vous n'avez pas d'équipement?

Il est possible d'en louer dans quelques parcs-nature. Grâce à la contribution financière de la Ville de Montréal, GUÊPE offrira aussi GRATUITEMENT la loca-



Patiner est une bonne façon de profiter des avantages de l'hiver (Photo : Archives - JDV)

tion d'équipements de ski de fond et raquettes aux enfants de 17 ans et moins cet hiver! N'hésitez pas à réserver!

TRUCS ET ASTUCES POUR NE PAS GELER :

Les extrémités, vous couvrirez

Mitaines, tuque et chaussettes épaisses permettront de protéger vos doigts, vos oreilles et vos oreilles. N'hésitez pas à en apporter plusieurs paires pour les changer si elles deviennent humides ou pour en ajouter une couche (sans que ça devienne trop serré et entrave la circulation sanguine).

Vous avez encore froid aux mains ou aux pieds? Dansez sur place, faites de grands mouvements de bras et profitez de ces mouvements pour activer votre circulation et faire rigoler les spectateurs.

Quand vient le temps d'une pause, un mini tapis est un excellent outil pour diminuer les pertes de chaleur et ainsi garder vos pieds plus chauds et vos pantalons plus secs.

Une boisson chaude, vous apporterez

Chocolat chaud, tisane, bouillon ou autre, il vous revient de choisir quelle boisson

chaude remplira votre thermos et vous réconfortera. En hiver, on ressent moins la soif, il faut néanmoins boire régulièrement pour rester hydraté et réguler votre température. N'hésitez pas à boire de façon régulière et en petite quantité chaque fois pour ne pas stimuler l'envie!

N'oubliez pas d'apporter une collation

Pour se réchauffer, votre corps a besoin d'énergie, pensez à apporter quelque chose pour calmer vos fringales et vous fournir l'énergie dont vous avez besoin. Noix, boules d'énergie, muffins, choisissez une collation que vous aurez le goût de manger, mais surtout qui gardera une texture agréable si elle est laissée quelques heures au froid.

Repérez une toilette publique

Lorsque l'envie de faire pipi se fait sentir, évitez de vous retenir d'uriner. En effet, en retenant des liquides prisonniers dans votre vessie, vous dépensez inutilement de l'énergie pour la réchauffer.

Bougez et ayez du plaisir!

Glisser, patiner, marcher, skier, observer la faune, il existe une foule d'activités à faire en hiver. Trouvez celle qui vous convient! En plus de rester actif et de vous aider à vous sentir bien au chaud, vous découvrirez qu'on peut vivre l'hiver sans le subir! JDV ■

NDLR: Le JDV offre quelques suggestions originales dans son « calendrier » sur le Web.




À LA SAINT-VALENTIN, ÇA VA BARDER! & s'aimer!

Menu Saint-Valentin

MINI GIGOT D'AGNEAU CONFIT AU MIEL ET AU ROMARIN
GRATIN DAUPHINOIS
UNE BOUTEILLE DE VIN ROUGE WILLIAM

65\$ +tax pour 2 personnes

Ca Va Barder! 55, rue Fleury ouest - info@cavabarder.ca - 514 564 5759

On a tous de bonnes questions sur la vaccination



Au Québec, la vaccination contre la COVID-19 s'est amorcée en décembre 2020. Cette opération massive vise à prévenir les complications graves et les décès liés à la COVID-19 ainsi qu'à freiner la circulation du virus de façon durable. Par la vaccination, on cherche à protéger la population vulnérable et notre système de santé, ainsi qu'à permettre un retour à une vie plus normale.

LA VACCINATION EN GÉNÉRAL

Pourquoi doit-on se faire vacciner?

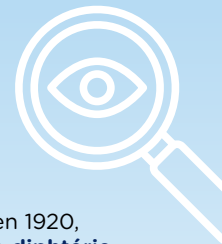
Les raisons de se faire vacciner sont nombreuses. On le fait entre autres pour se protéger des complications et des risques liés à plusieurs maladies infectieuses, mais aussi pour empêcher la réapparition de ces maladies.

À quel point la vaccination est-elle efficace?

La vaccination est l'un des plus grands succès de la médecine. Elle est l'une des interventions les plus efficaces dans le domaine de la santé. Cela dit, comme tout autre médicament, aucun vaccin n'est efficace à 100 %. L'efficacité d'un vaccin dépend de plusieurs facteurs, dont :

- l'âge de la personne vaccinée ;
- sa condition ou son état de santé (ex. : système immunitaire affaibli).

L'EFFET DES VACCINS EN UN COUP D'ŒIL



- L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que la vaccination permet d'éviter plus de deux millions de décès dans le monde chaque année.
- Depuis l'introduction des programmes de vaccination au Canada en 1920, la **poliomyélite a disparu** du pays et plusieurs maladies (comme la **diphtérie**, le **tétanos** ou la **rubéole**) sont presque éliminées.
- La **variole** a été **éradiquée** à l'échelle planétaire.
- La principale bactérie responsable de la **méningite bactérienne** chez les enfants (*Hæmophilus influenzae* de type b) est maintenant **beaucoup plus rare**.
- L'**hépatite B** a **pratiquement disparu** chez les plus jeunes, car ils ont été vaccinés en bas âge.



LA VACCINATION CONTRE LA COVID-19

Le vaccin est-il sécuritaire?

Oui. Les vaccins contre la COVID-19 ont fait l'objet d'études de qualité portant sur un grand nombre de personnes et ont franchi toutes les étapes nécessaires avant d'être approuvés.

Toutes les étapes menant à l'homologation d'un vaccin ont été respectées. Certaines ont été réalisées de façon simultanée, ce qui explique la rapidité du processus. Santé Canada procède toujours à un examen approfondi des vaccins avant de les autoriser, en accordant une attention particulière à l'évaluation de leur sécurité et de leur efficacité.

Quelles sont les personnes ciblées pour la vaccination contre la COVID-19?

On vise à vacciner contre la COVID-19 l'ensemble de la population. Cependant, le vaccin est disponible en quantité limitée pour le moment. C'est pourquoi certains groupes plus à risque de développer des complications de la maladie sont vaccinés en priorité.

Peut-on cesser d'appliquer les mesures sanitaires recommandées lorsqu'on a reçu le vaccin?

Non. Plusieurs mois seront nécessaires pour protéger une part suffisamment importante de la population. Le début de la vaccination ne signifie pas la fin des mesures sanitaires. La distanciation physique de deux mètres, le port du masque ou du couvre-visage et le lavage fréquent des mains sont des habitudes à conserver jusqu'à nouvel ordre.

Comment les groupes prioritaires ont-ils été déterminés?

La vaccination est recommandée en priorité aux personnes qui courent un risque plus élevé de complications liées à la COVID-19, notamment les personnes vulnérables et en perte d'autonomie résidant dans les CHSLD, les travailleurs de la santé œuvrant auprès de cette clientèle, les personnes vivant en résidence privée pour aînés et les personnes âgées de 70 ans et plus. À mesure que les vaccins seront disponibles au Canada, la vaccination sera élargie à de plus en plus de personnes.

Ordre de priorité des groupes à vacciner

- 1 Les personnes vulnérables et en grande perte d'autonomie qui résident dans les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) ou dans les ressources intermédiaires et de type familial (RI-RTF).
- 2 Les travailleurs du réseau de la santé et des services sociaux en contact avec des usagers.
- 3 Les personnes autonomes ou en perte d'autonomie qui vivent en résidence privée pour aînés (RPA) ou dans certains milieux fermés hébergeant des personnes âgées.
- 4 Les communautés isolées et éloignées.
- 5 Les personnes âgées de 80 ans ou plus.
- 6 Les personnes âgées de 70 à 79 ans.
- 7 Les personnes âgées de 60 à 69 ans.
- 8 Les personnes adultes de moins de 60 ans qui ont une maladie chronique ou un problème de santé augmentant le risque de complications de la COVID-19.
- 9 Les adultes de moins de 60 ans sans maladie chronique ni problème de santé augmentant le risque de complications, mais qui assurent des services essentiels et qui sont en contact avec des usagers.
- 10 Le reste de la population de 16 ans et plus.

Est-ce que je peux développer la maladie même si j'ai reçu le vaccin?

Les vaccins ne peuvent pas causer la COVID-19, car ils ne contiennent pas le virus SRAS-CoV-2 responsable de la maladie. Par contre, une personne qui a été en contact avec le virus durant les jours précédant sa vaccination ou dans les 14 jours suivant sa vaccination pourrait quand même faire la COVID-19.

La vaccination contre la COVID-19 est-elle obligatoire?

Non. Aucun vaccin n'est obligatoire au Québec. Il est toutefois fortement recommandé de vous faire vacciner contre la COVID-19.

Est-ce que le vaccin est gratuit?

Le vaccin contre la COVID-19 est **gratuit**. Il est distribué uniquement par le Programme québécois d'immunisation. Il n'est pas possible de se procurer des doses sur le marché privé.

Si j'ai déjà eu la COVID-19, dois-je me faire vacciner?

Oui. Le vaccin est indiqué pour les personnes ayant eu un diagnostic de COVID-19 afin d'assurer une protection à long terme. Toutefois, compte tenu du nombre limité de doses de vaccin, les personnes ayant eu la COVID-19 pourraient attendre 90 jours après la maladie pour être vaccinées.

[Québec.ca/vaccinCOVID](https://quebec.ca/vaccinCOVID)

☎ 1 877 644-4545

Québec 



Émilie Thuillier
Mairesse
d'Ahuntsic-Cartierville



Diane Martel, MBA
Directrice de l'arrondissement

C'est avec beaucoup de fierté que nous vous présentons le bilan 2020 et les priorités 2021 de notre Plan stratégique 2018-2021.

L'année 2020 a été dominée par une priorité : gérer la pandémie de la COVID-19. Nos équipes ont dû, comme toute la population, faire preuve de beaucoup de résilience et de capacité d'adaptation. La Ville et l'arrondissement ont agi pour limiter la propagation de la COVID-19 et réduire les impacts de cette crise sur la population et l'économie montréalaise. Malgré tout, la grande majorité des priorités que nous nous étions fixées en début d'année 2020 ont pu être réalisées entièrement ou en partie. Des 32 actions prioritaires prévues, seules quatre ont dû être reportées à 2021 en raison des impacts de la pandémie.

En 2021, malgré la situation particulière créée par la crise sanitaire, nous comptons continuer à améliorer la qualité de vie et les services offerts dans l'arrondissement. Des projets structurants, qui ont été discutés avec la population, seront mis en oeuvre dans les rues, les parcs et les installations d'Ahuntsic-Cartierville. Parmi eux, on compte notamment les travaux au Centre culturel et communautaire de Cartierville et dans les parcs Ahuntsic, Marcelin-Wilson, Saint-Simon, Henri-Julien et des Hirondelles; la planification du site Louvain et des secteurs des gares Bois-Franc et Ahuntsic-Chabanel; la mise en place d'un marché public saisonnier; la deuxième édition du budget participatif; la sécurisation des abords de plusieurs écoles et la poursuite du développement du réseau cyclable.

C'est grâce à l'expertise et au dévouement des quelque 400 employé-es de l'arrondissement que toutes ces réalisations sont possibles.



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville,
district du Sault-au-Récollet



Effie Giannou
Conseillère de la Ville,
district de Bordeaux-
Cartierville



Hadrien Parizeau
Conseiller de la Ville,
district de Saint-Sulpice



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville,
district d'Ahuntsic



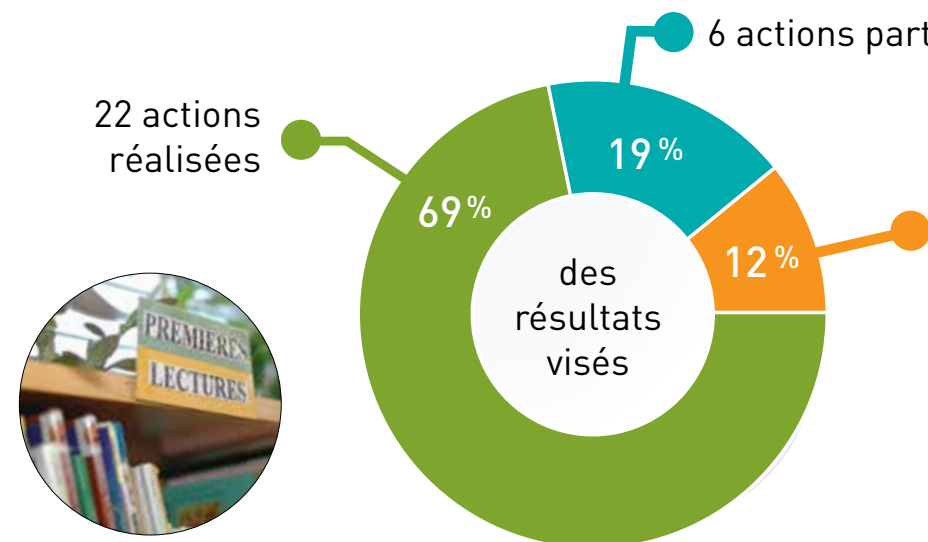
PLAN STRATÉGIQUE 2018 – 2021

2020: MALGRÉ LA COVID-19, DES AVANCÉES

4 Orientations
thématiques

8 Thèmes

3



En 2020, Ahuntsic-Cartierville a poursuivi sa transformation par la réalisation de projets structurants :

- Mise en place de nouveaux axes cyclables : REV Berri-Lajeunesse et Prieur-Sauriol
- Construction de 40 saillies de trottoirs pour sécuriser les intersections
- Mise en place d'une première rue partagée temporaire sur le boulevard Gouin Est, au cœur du village historique du Sault-au-Récollet
- Implantation de trois groupes de partage de véhicules LocoMotion
- Début du processus de modification réglementaire pour le développement du site Louvain Est
- Construction de 100 logements communautaires
- Plantation de 977 arbres dans les rues et parcs
- Bonification substantielle du soutien financier apporté par l'arrondissement aux sociétés de développement commercial (SDC) et associations de gens d'affaires
- Mise en place d'un nouveau site dans Bordeaux-Cartierville
- Finalisation des plans de zonage et l'appel d'offres pour le développement du nouveau quartier du nouveau centre culturel Cartierville
- Adoption du nouveau règlement de zonage « Tetewaianón:ni laa (des messagers) » pour le développement du collège Mont-Saint-Sulpice
- Début des travaux de rénovation du site Marcelin-Wilson, au Sault-au-Récollet et du site Colomb ainsi qu'à l'Ahuntsic
- Mise en oeuvre des travaux de la première édition du budget participatif et celui de dépôt volontaire
- Début de la deuxième édition du budget participatif



2021

LES DURABLES

2 Résultats visés en 2020

iellement réalisées

4 actions reportées en 2021



marché public saisonnier sur la r et test concluant sur un autre -Cartierville

ans et devis et lancement de r les travaux de la Maison de u Centre communautaire et e

au nom koiánaka'weh» (« Sentier our le sentier situé entre le -Louis et le cimetière

ans les parcs Ahuntsic, u boisé Crémazie et Christophe- 'flot Gouin-De Martigny

s projets sélectionnés au cours ion du budget participatif, dont ntaire du verre

me édition du budget participatif

2021 : DES PRIORITÉS CLAIRES

Les élu-es et la direction de l'arrondissement ont identifié pas moins de 38 actions à concrétiser au cours de l'année, dont voici un aperçu :

- Travaux dans plusieurs parcs :
 - Ahuntsic (nouveau planchodrome et réparation de l'étang)
 - des Hirondelles (secteur Sauvé)
 - Saint-Simon (aire de jeux)
 - Marcelin-Wilson (nouvelle surface synthétique de soccer)
 - Henri-Julien (pataugeoire)
- Implantation de 60 dos d'ânes sur des rues locales
- Construction de 30 saillies de trottoirs pour sécuriser des intersections
- Implantation de mesures de sécurisation aux abords de 4 écoles et installation de feux dynamiques autour de 5 écoles situées sur des artères
- Développement du réseau cyclable, notamment sur les rues Prieur, Sauriol, Saint-Firmin et Louvain (District central)
- Projet de vélos-pousse pour les aîné-es
- Poursuite du développement de la rue partagée sur le boulevard Gouin Est
- Consultation publique sur le redéveloppement du site Louvain Est en vue de la construction d'un nouvel écoquartier
- Plantation de plus de 1000 arbres sur rues et dans les parcs locaux
- Mise en œuvre d'un programme de verdissement de saillies, incluant un volet d'appropriation citoyenne
- Appui à de nouveaux projets d'agriculture urbaine
- Mise en œuvre d'un programme de contrôle des nuisances engendrées par les bernaches
- Tenue d'un marché public saisonnier tout l'été sur deux sites, un dans Ahuntsic et un dans Bordeaux-Cartierville
- Mobilisation de la Table de concertation en développement économique autour des enjeux de relance, d'achat local et de positionnement commercial
- Début du processus de planification du site du 50-150 Louvain Ouest, dans une perspective d'intégration au secteur du District central
- Déploiement de démarches concertées pour la dynamisation de la rue Lajeunesse, dans le secteur Youville, et de la rue Fleury, à l'est de l'avenue Papineau
- Mise en œuvre du Plan propreté de l'arrondissement
- Travaux de construction de la Maison de quartier du nouveau Centre communautaire et culturel Cartierville
- Conception et début des travaux d'un ouvrage de protection contre la crue des eaux sur la rue Crevier
- Adoption d'un Plan de développement social
- Deuxième édition du budget participatif : développement de projets et vote



SUIVEZ-NOUS!



Vous pouvez consulter le *Bilan 2020* et les *Priorités 2021* à montreal.ca/ahuntsic-cartierville.

N.B. — Ce bilan ne remplace pas le *Rapport financier de la mairesse* qui, lui, sera produit en milieu d'année et qui fournira le bilan vérifié des finances de l'arrondissement ainsi que la liste des principaux projets d'immobilisation réalisés.

montreal.ca/ahuntsic-cartierville

DOSSIER INFRASTRUCTURES MUNICIPALES

DES INVESTISSEMENTS À LONG TERME

D'ici 2030, l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville prévoit investir plus de 70 millions de dollars dans ses infrastructures. La Ville de Montréal, dotée d'un plan d'investissement de plus de 18 milliards de dollars sur 10 ans, investira quant à elle plus de 700 millions de dollars dans des projets d'infrastructures qui seront réalisés, en tout ou en partie, dans Ahuntsic-Cartierville. Ces sommes, qui peuvent sembler astronomiques, reflètent des coûts de projets importants liés à l'ampleur ou à la complexité de certains chantiers.

Pour tenter de démystifier le tout, le JDV s'est entretenu avec la mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, Émilie Thuillier, qui a siégé pendant quatre ans à la Commission permanente sur l'examen des contrats, dont elle a notamment assumé la présidence en 2016-2017.

« Il y a tellement de facteurs qui peuvent influencer le coût d'un projet », explique-t-elle.

Les coûts de main d'œuvre, de matériaux, d'équipement, d'expertise, les contraintes techniques d'un chantier sont autant de variables qui entrent en ligne de compte pour établir la valeur de chaque projet.

Nécessaire examen des contrats

C'est pourquoi la direction des infrastructures de la Ville de Montréal dispose d'une équipe d'économistes de la construction capable d'estimer les coûts de projets en fonction des prix du marché et des réalisations antérieures. C'est sur la base des évaluations de ces professionnels que sont estimés les coûts de projets qui servent de base à l'élaboration des appels d'offres publics, explique la mairesse Thuillier.

« Dans un marché de concurrence, en général, les soumissions sont plutôt plus basses que l'estimation », indique l'ancienne présidente de la commission d'examen de contrats de la Ville.

Elle explique que bien que les évaluations soient basées sur des projections de coûts réels, les entrepreneurs peuvent toujours trouver des moyens de baisser le prix de leur soumission, soit en réduisant leur marge de profit, soit en absorbant une partie des coûts de main-d'œuvre d'un contrat à même leurs dépenses régulières.

« Si le prix est plus cher que l'estimation, c'est là où l'on se pose des questions, et c'est pour ça que la commission d'examen des contrats est là », explique Émilie Thuillier.

Lors des rencontres de la Commission, les élus peuvent discuter des dossiers avec les



Travaux d'infrastructure rue Clark à l'été 2020 (Photo : JDV - Philippe Rachiele)

fonctionnaires pour tenter de déterminer si les prix proposés par des soumissionnaires sont raisonnables.

Lorsqu'aucune explication ne permet de justifier des différences importantes entre l'évaluation et les soumissions, il arrive parfois que les appels d'offres soient annulés.

« À l'arrondissement, c'est très rare, mais on l'a fait une fois pour la réfection de l'étang [du parc Ahuntsic]. On a annulé l'appel d'offres parce qu'on trouvait que c'était trop cher », rappelle la mairesse.

En mars 2020, le JDV avait en effet rapporté que l'arrondissement n'avait reçu qu'une seule soumission pour ce projet, dont le prix était jugé trop élevé. Ce report de l'appel d'offres ne devrait pas retarder le projet avait cependant assuré l'administration Thuillier.

Dans certains cas, l'annulation de l'appel d'offres peut cependant engendrer des retards dans les travaux, comme c'est le cas avec le projet d'ouvrage de rétention Lavigne. En 2019, la Ville avait annulé un appel d'offres pour la deuxième et dernière phase du projet de construction d'un bassin de rétention dans Cartierville. À la fin 2019, l'échéance de ce projet avait été repoussée à 2021, mais les fiches détaillées du Programme décennal d'immobilisations (PDI) de la Ville de Montréal indiquent maintenant que le chantier de près de 30 millions de dollars doit se terminer en février 2022.

De tels reports peuvent occasionner une hausse des coûts du projet, car les prix des infrastructures augmentent avec le

temps en raison de différents facteurs, dont l'inflation.

« On a l'impression effectivement que l'inflation normale fait en sorte que les coûts de projets sont plus importants d'année en année, mais ce n'est pas évident », note la mairesse Thuillier.

En effet, une analyse des indicateurs de performance publiée sur le site de la Ville de Montréal montre que si certains coûts d'infrastructures suivent le rythme de l'inflation, d'autres peuvent augmenter de façon significative d'une année à l'autre, en raison des particularités de la Ville de Montréal, dont la rigueur de son climat, son cadre urbain, etc.

Pour en savoir plus et pour voir comment Montréal se compare à d'autres grandes villes canadiennes, rendez-vous sur : <https://ville.montreal.qc.ca/vuesurlesindicateurs/>

UNE DIZAINE DE PROJETS

POUR AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Le PDI de la Ville de Montréal prévoit investir d'ici 2030 plusieurs dizaines de millions de dollars dans différents projets d'infrastructures dans Ahuntsic-Cartierville.

Certaines de ces immobilisations seront réalisées dans le cadre de programmes qui touchent plusieurs arrondissements.

Le programme du Réseau des corridors verts financera, au coût estimé d'un peu plus de 50 millions de dollars, la création d'un lien cyclopedestre entre le parc-nature du Bois-de-Saraguay et le parc Angrignon.

Une partie de l'enveloppe de 45 millions de dollars du Programme pour la mise aux normes des équipements sportifs à vocation supralocale permettra de financer la remise à neuf du stade Gary-Carter, tandis que la réfection de la pataugeoire du parc Henri-Julien sera financée en partie à même le budget de 100 millions de dollars

Simon
VAN VLIET

Journaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)



du Programme de mise aux normes des équipements aquatiques.

La Maison de la culture Ahuntsic bénéficiera, entre 2021 et 2023, d'investissements pour la mise à niveau et l'installation d'équipements spécialisés dans le cadre du programme de Renouvellement et mise aux normes d'expositions permanentes, Équipements spécialisés dotés d'un budget d'un peu plus de 10 millions de dollars sur 10 ans.

Une somme de 38,2 millions de dollars est aussi réservée pour le projet de Bibliothèque interarrondissements Ahuntsic-Cartierville et Montréal-Nord.

Une partie des 30 millions de dollars réservés aux investissements prévus par la Ville dans le cadre de la démarche Municipalité amie des aînés (MADA) et d'accessibilité universelle (AU) servira à des projets dans Ahuntsic-Cartierville, dont l'aménagement d'une aire de repos au parc Saint-Simon-Apôtre et à l'intersection de la rue de Martigny et du boulevard Guoin.

Une partie des quelque 220 millions de dollars de « travaux incidents » au Réseau express métropolitain (REM) seront réalisés dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville qui aura sa propre station du REM.

Enfin, l'aréna Michel-Normandin et le complexe sportif Claude-Robillard feront pour leur part l'objet d'investissements dans le cadre du programme de Protection des équipements sportifs corporatifs, qui est pourvu d'une enveloppe totale de 30 millions de dollars.

Par ailleurs, le Complexe sportif Claude-Robillard fera l'objet d'investissements de près de 150 millions d'ici 2030 dans le cadre d'un programme de protection spécifique à cet immeuble. Le complexe « est le plus gros bâtiment public de propriété muni-

Suite en page 30

DOSSIER INFRASTRUCTURES MUNICIPALES

Jules
COUTURIER
Journaliste et
adjoint à la
rédaction



QU'ENTEND-ON PAR INFRASTRUCTURES?

Dans cette édition de notre magazine papier, Journaldesvoisins.com s'intéresse aux infrastructures. Mais comment définit-on une infrastructure municipale?



Site de la construction du bassin Lavigne dans Cartierville (Photo : Archives jdv)

Lama Khodr, responsable des relations avec les médias chez Infrastructure Canada définit le terme ainsi : « Les infrastructures sont définies comme étant les structures et les systèmes physiques qui soutiennent la production de biens et de services, ainsi que leur livraison et leur consommation par les gouvernements, les entreprises et les citoyens ».

Catégories d'infrastructures

Voici quelques exemples d'infrastructures, toujours selon Infrastructure Canada : les bâtiments institutionnels (écoles, hôpitaux, centres de loisirs), les infrastructures de transport (routes, ponts, transports en commun), les infrastructures de traitement de l'eau, de traitement des eaux usées et d'énergie électrique.

Pour sa part, Danielle Globensky, conseillère aux communications pour le Centre d'expertise et de recherche en infrastructures urbaines (CERIU) classe les infrastructures en trois grandes catégories : les infrastructures de surfaces (chaussées de la rue, trottoirs, pistes cyclables), les infrastructures souterraines (aqueduc, égouts) et les infrastructures du bâtiment.

La mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, Émilie Thuillier, ajoute à ces catégories celles qui sont spécifiques aux arrondissements, telles les infrastructures immobilières (édifices, chalets de parc), les infrastructures dans les parcs (modules de jeux,

bancs, tables de pique-nique), ainsi que les infrastructures aquatiques (piscines, pataugeoires, jeux d'eau).

Responsabilités

Et qui est responsable de toutes ces infrastructures?

Marc Balestrino, économiste et conseiller aux politiques responsable du dossier des infrastructures à l'Union des municipalités du Québec (UMQ), affirme que les municipalités sont responsables de leurs propres infrastructures.

Les gouvernements du Québec et du Canada octroient des subventions pour les constructions, mais par la suite ce sont les municipalités qui sont responsables des opérations.

Cependant les gouvernements fédéral et provinciaux ont la responsabilité des opérations de certaines infrastructures.

Danielle Pilette, professeure associée au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal, explique par exemple qu'en général, les aéroports sont de compétence fédérale, les hôpitaux de compétence provinciale et les centres de loisirs de compétence municipale.

Ville ou arrondissement?

Émilie Thuillier précise les responsabilités au sein de la municipalité en distinguant ce qui relève de la Ville ou des arrondissements.

« De manière générale, la Ville-centre est responsable des grosses rues alors que l'arrondissement s'occupe des petites rues locales. »

Le même principe s'applique aux parcs. « Les grands parcs sont de compétence de la Ville-centre et les parcs locaux sont de compétence de l'arrondissement. »

Par exemple, à Ahuntsic-Cartierville, la Ville-centre est responsable du parc de l'Île-de-la-Visitation et de celui du Bois-de-Saraguay. Les autres parcs sont sous la responsabilité de l'arrondissement. JDV ■

DOSSIER

Infrastructures municipales QUI SONT LES TRAVAILLEURS MIS À CONTRIBUTION?

En poursuivant ses réflexions sur les infrastructures et leur fonctionnement, Journaldesvoisins.com s'est intéressé aux métiers et professions qui interviennent dans la construction d'une infrastructure.

De façon générale, « les villes attribuent des contrats à des soumissionnaires en vertu des règles de l'Autorité des marchés publics, qui veille aussi au respect des règles éthiques relatives aux contrats municipaux », explique Danielle Pilette, professeure associée au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal.

Les différents professionnels

Ensuite, dans l'ordre, vient le travail du technicien en génie civil, celui de l'ingénieur en génie civil, de l'entrepreneur qui réalise les travaux, du chargé de projet, du travailleur de la construction (superviseur et travailleur : opérateur des équipements, placiers, etc.), du surveillant de chantier (firmes de génie, technicien en génie civil).

Un grand nombre de professionnels participent à la construction d'une infrastructure.

Moteur économique important

« Le gouvernement doit investir beaucoup d'argent dans les infrastructures puisqu'elles nécessitent la contribution de nombreux corps de métier. Il essaie de toujours garder la construction active, car c'est un moteur économique important pour la province », croit Dany Genois, directeur aux Infrastructures urbaines chez EMS Infrastructure inc. JDV ■

DOSSIER INFRASTRUCTURES MUNICIPALES

QUAND REFAIT-ON NOS RUES À L'IDENTIQUE?

Lorsqu'on se promène dans l'arrondissement, il est très régulièrement possible de voir des travaux de réfection des artères de circulation. Souvent causées par l'état de délabrement avancé des égouts de la Ville, ces reconstructions peuvent donner une nouvelle forme aux rues qui sont touchées.

Que ce soit par des saillies de trottoir, des dos d'âne, des trottoirs plus larges ou de nouvelles pistes cyclables, il est fréquent que la Ville de Montréal ne reconstruise pas une rue à l'identique. Toutefois, ce n'est pas toujours le cas, et le JDV s'est demandé pourquoi.

Un dossier qui tient à cœur

Pour la mairesse de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, Émilie Thuillier, la réfection à l'identique est à éviter depuis longtemps.

« Quand on était dans l'opposition, on demandait de ne plus refaire les rues à l'identique parce que notre monde a changé. Quand on est arrivés au pouvoir, c'est la consigne qu'on a donnée à la fonction publique. »

Mme Thuillier cite l'exemple de la rue Lajeunesse, qui devait originellement être refaite à l'identique. Après l'élection de Projet Montréal en 2017, le parti dont Émilie Thuillier porte les couleurs avait arrêté le projet. Aujourd'hui, la rue Lajeunesse n'a pas seulement été repavée – elle est aussi l'hôtesse du REV (Réseau Express Vélo), cette piste cyclable protégée qui peut être utilisée toute l'année.



*Plutôt que de reconstruire à l'identique, on a retardé la réfection des infrastructures sur les rues Lajeunesse et Berri pour y inclure en même temps le REV (Réseau Express Vélo)
(Photo : Éloi Fournier - JDV)*

Les différents types de travaux réalisés par les services municipaux peuvent aussi avoir une certaine influence sur la décision de refaire à l'identique ou non.

« Beaucoup de travaux sont seulement un repavage et dans ce cas, c'est possible que ce soit refait à l'identique, soutient Mme Thuillier. Par contre, dans le cas d'une reconstruction, comme sur la rue Olympia, on peut ajouter de nouveaux aménagements. »

Le repavage est surtout fait de manière temporaire, lorsque l'asphalte de la rue ne peut supporter un hiver de plus. Cependant, plusieurs des rues réasphaltées sont ensuite démantelées et reconstruites quelques années plus tard, au grand dam de plusieurs usagers de la route.

Un autre aspect à considérer : le verdissement. Mme Thuillier souligne que l'arrondissement réfléchit beaucoup à la question des îlots de chaleur et cherche des moyens pour les contrer.

« Ça arrive de temps à autre qu'on refasse



*En 2019, la Ville de Montréal avait omis de construire une saillie de trottoir au coin des rues Prieur et Meunier lors de la reconstruction du trottoir.
(Photo : Archives JDV)*

une rue à l'identique, mais le message en ce moment, c'est qu'on s'attarde à comment la rue peut être bonifiée », dit-elle.

Même son de cloche pour la Ville-centre

La Ville-centre a la même approche que l'arrondissement pour le dossier de la réfection à l'identique, tentant de concevoir des projets qui répondent aux besoins des citoyens.

« Lorsque c'est possible et pertinent, la Ville saisit les occasions offertes par les projets de reconstruction et de réhabilitation des infrastructures routières et souterraines afin de bonifier l'aménagement des rues, afin de rendre le réseau routier plus sécuritaire et convivial pour l'ensemble des usagers », explique Marilyn Laroche Corbeil, relationniste pour la Ville de Montréal.

Cependant, il arrive que les volontés de l'arrondissement et de la Ville-centre ne s'harmonisent pas totalement. En 2019, par exemple, un trottoir avait été reconstruit sans saillie sur la rue Prieur, devant l'école Saint-André-Apôtre, et les élus de l'arrondissement avaient reconnu qu'il s'agissait d'une occasion perdue.

Tout de même, la réfection à l'identique est beaucoup moins commune qu'elle ne l'était il y a seulement quelques années. Il ne faudra donc pas se surprendre de voir apparaître sur les rues à reconstruire de nouvelles pistes cyclables (si prévues au Plan Local de déplacement) et d'autres saillies de trottoir dans notre arrondissement prochainement! JDV ■



En raison de la 2e vague du Coronavirus, nous nous devons d'être vigilants.

Protégeons nos proches et suivons les consignes de la Santé publique.

À titre de députée d'Acadie sachez, que mon équipe et moi, sommes là pour vous.

Pour toutes questions ou préoccupations n'hésitez pas à nous contacter.

Christine St-Pierre
Députée de l'Acadie

Présidente de la Commission des transports et de l'environnement
Porte-parole de l'opposition officielle en matière de culture, communications et immigration.



Bureau de circonscription
1600, boul. Henri-Bourassa Ouest
Bureau 540
Montréal (Québec) H3M 3E2
Tél: 514 337-4278
Télec.: 514 337-0987
Courriel :
cstpierre-acad@assnat.qc.ca

**COMMERÇANTS !**

**DITES-NOUS
COMMENT
VOUS REDONNEZ
À LA
COMMUNAUTÉ !**

editeur@journaldesvoisins.com

Éloi
FOURNIER
Journaliste



DOSSIER INFRASTRUCTURES MUNICIPALES

DIFFÉRENTS PROGRAMMES DE FINANCEMENT EXISTENT

Dans le domaine des infrastructures municipales et de leur construction, il existe divers programmes de financement. Journaldesvoisins.com vous en propose un petit survol.



Les travaux d'aqueduc sont financés par le programme FIMEAU (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

Le PIQM

Le Programme d'infrastructures Québec-Municipalités (PIQM) vise à permettre aux municipalités de réaliser des travaux de réhabilitation ou de remplacement de conduites d'eau potable et d'égouts prioritaires.

Le FIMEAU

Le programme Fonds pour l'infrastructure municipale d'eau (FIMEAU) vise la réalisation de travaux de construction, de réfection, d'agrandissement ou d'ajout d'infrastructures municipales d'eau potable et d'eaux usées.

Le RÉCIM

L'aide financière du programme Réfection et construction des infrastructures municipales (RÉCIM) permet aux municipalités de réaliser divers projets, que ce soit de construction, de mise aux normes, de réhabilitation, de conversion, d'agrandissement ou de réfection d'infrastructures municipales, dans le but d'assurer la pérennité des services aux citoyens.

Ce programme offre un accompagnement financier aux municipalités dont la capacité financière est plus limitée dans la réalisation de travaux visant à répondre à des problématiques importantes associées à l'état de leurs infrastructures de base, qu'elles soient à vocation municipale ou communautaire.

Il permet aussi d'appuyer financièrement la réalisation de projets préconisant la mise en commun de services et le partage d'infrastructures entre les municipalités.

Le TECQ

Le Programme de la taxe sur l'essence et de la contribution du Québec (TECQ) est une entente signée le 23 juin 2014 entre les gouvernements du Québec et du Canada relativement au transfert aux municipalités du Québec d'une partie des revenus de la taxe fédérale d'accise sur l'essence et de la contribution du gouvernement du Québec pour leurs infrastructures d'eau potable, d'eaux usées, de voirie locale et d'autres types d'infrastructures.

En vertu de cette entente, les municipalités du Québec se partagent une somme de 3,415 G\$ répartie sur les années 2019 à 2023 inclusivement.

L'entente stipule que la contribution gouvernementale doit s'ajouter aux investissements que fait habituellement la municipalité, et non s'y substituer.

Pour plus de détails

Tous les programmes de subvention sont expliqués en détail sur le site du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH).

Ordre de priorité

Dans le cadre de certaines ententes, le Québec classe les projets par ordre de priorité et les soumet à Infrastructure Canada pour examen du financement qu'il souhaite obtenir du fédéral.

La responsabilité de sélectionner des projets appartient exclusivement à la province.

L'état des infrastructures détermine les priorités d'investissement du gouvernement.

Pour ce qui est de l'ordre selon les catégories d'infrastructures, Dany Genois, directeur aux Infrastructures urbaines chez EMS Infrastructure inc., le positionne ainsi : l'eau potable est la priorité numéro un, ensuite viennent les eaux usées et enfin les routes.

Ahuntsic-Cartierville

L'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville profite aussi de programmes de financement.

L'arrondissement bénéficie d'un budget de 21 millions sur trois ans, donc 7 millions par année, pour ses projets d'infrastructures.

D'autres sommes sont investies par la Ville-centre pour certains grands projets, notamment le bassin Lavigne dans Cartierville.

La Ville-centre peut aussi créer des programmes pour donner de l'argent à l'arrondissement en vue de la réalisation de certains types de travaux.

Le Programme des installations sportives extérieures (PISE) en est un exemple. Le fonctionnement est simple : l'arrondissement envoie un projet à la Ville pour obtenir un financement et, après examen, il peut disposer des fonds nécessaires à sa réalisation. C'est notamment de cette manière que le skate park du parc Ahuntsic a été financé. JDV ■

Jules
COUTURIER
Journaliste et
adjoint à la
rédaction



bonneau
chocolatier

Appellez-nous pour commander
votre gâteau de la St-Valentin
514 419-7892

69, rue Fleury O. / chocolateriebonneau.ca

PAGE D'HISTOIRE

LA GRANDE NOIRCEUR MODERNE

Maurice Le Noblet Duplessis, né le 20 avril 1890 à Trois-Rivières, devient premier ministre du Québec en 1936. Il est défait en 1939, mais redevient premier ministre en 1944, porté par les votes provenant des régions rurales. Il réussit à demeurer au pouvoir jusqu'à sa mort en 1959, grâce à ses fins talents de politicien populiste et à son maintien d'une carte électorale favorable à son parti, entre autres.

En effet, Maurice Duplessis réussit à tirer parti de la crainte inspirée par les communistes, après la Deuxième Guerre mondiale, en affirmant que son parti, l'Union nationale, est le seul apte à protéger les Québécois de cette menace. Il en profite également pour miner le mouvement syndicaliste.

Fervent catholique, il s'attire la sympathie de l'Église, et les prêtres ne se gênent pas pour orienter le vote de leurs ouailles en citant la célèbre devise : « Le ciel est bleu et l'enfer est rouge! » (le bleu étant la couleur de l'Union nationale et le rouge, du Parti libéral).

Par ailleurs, il est prêt à tout pour gagner les élections, et emploie donc le mensonge, afin de décourager les votes pour ses opposants, les menaces de représailles, et même l'achat de votes.

Un excellent témoignage est celui des abbés Gérard Dion et Louis O'Neill, qui écrivent en juillet 1956 : « On nous a rapporté plusieurs cas où non seulement les électeurs n'ont pas résisté à l'offre de vendre leur vote, mais où ils ont offert eux-mêmes spontanément leur suffrage pour de l'argent ou de généreux cadeaux. »

Infrastructures et voirie

Enfin, Maurice Duplessis emploie le patronage, soit un mélange de favoritisme et de



Maurice Duplessis (Crédit-photo : Neville Bazin, 1947)
© Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Fonds ministère de la Culture et des Communications

corruption. Ceux qui votent pour son parti seront récompensés par la suite. L'exemple le plus flagrant est celui du développement de la voirie.

Comme il lui arrive de s'occuper directement des affaires d'un ministère, sans consulter le ministre concerné, il peut décider unilatéralement des contrats de voirie.

Conrad Black raconte, dans sa biographie sur Duplessis : « [il] distribuait les contrats d'amélioration de chemin, fixait lui-même

les prix, et le tout, sans même consulter la carte routière ».

Il exerce donc une forme particulièrement malhonnête de chantage : pour que la route rejoigne leur village, les électeurs doivent voter Union nationale.

« De nos jours, ça va beaucoup mieux au Québec », se dit-on. Aucun premier ministre n'arrive à régner pendant trois décennies, la corruption est bien moindre et les politiciens ne font pas l'objet d'un culte de la personnalité.

Promesses non tenues...

Mais est-ce que la situation politique s'est vraiment améliorée? Les premiers ministres en perte de popularité s'éclipsent après leur dernier mandat, puis sont remplacés, au sein de leur formation politique, par une nouvelle tête qui souvent suit les mêmes lignes de parti.

Ce n'est plus au moyen de cadeaux en argent qu'on achète les votes, mais par des centaines de promesses électorales qui ne seront jamais tenues. Aucun parti n'y échappe.

La corruption, moins apparente, est tout de même bien présente, et touche souvent... la voirie! En effet, on soulève régulièrement de graves allégations de collusion et de corruption dans ce secteur,

notamment en 2013 quant à un contrat de fourniture d'asphalte de 5,2 millions de dollars pour la Ville de Montréal, du temps du maire Applebaum.

Enfin, rappelons que Michael Applebaum, élu maire à titre intérimaire après la démission de Gérard Tremblay pour allégations de corruption, est condamné à la prison en 2017 pour corruption et abus de confiance!

Décidément, Duplessis serait probablement peu dépaycé s'il vivait à notre époque! JDV■

Sources

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/aujourd'hui-l-histoire/segments/entrevue/87430/maurice-duplessis-duplessisme-union-nationale-grande-noirceur-jonathan-livernois>

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/maurice-le-noblet-duplessis>

http://www.biographi.ca/fr/bio/duplessis_maurice_le_noblet_18F.html

<http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/docs/morality/1.htm>

<https://www.ledevoir.com/politique/quebec/346485/100-ans-du-ministere-des-transport-1912-2012-l-age-d-or-des-grandes-constructions>

<https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/201303/25/01-4634685-contrats-dasphalte-lamf-rembarre-montreal.php>

Samuel
DUPONT-FOISY
Chroniqueur



Avocat

Litige civil et commercial

Maître Jérôme Dupont-Rachiele

LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

APPELS TÉLÉPHONIQUES D'AMITIÉ AUX AÎNÉ(E)S Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville (CABBC)

Ce service a pour but de
créer des liens amicaux
entre les aînés de notre
communauté et nos
bénévoles.



Si vous ou l'un de vos proches êtes intéressé(e) à recevoir ce service gratuit, contactez:

Graciela Koehle,
Coordonnatrice du projet
Téléphone: (514) 664-4440
Courriel: projet@cabbc.org
Site web: www.cabbc.org

Nos bénévoles se feront un grand plaisir de vous offrir ce service en plusieurs langues.





VERT... UN AVENIR POSSIBLE!

Un bidet à la maison? LA SOLUTION À LA PÉNURIE DE PAPIER!

Depuis quelques mois maintenant, nous avons un bidet, ce qui réduit à zéro l'utilisation de papier hygiénique. Quand on prend conscience de la quantité utilisée en une année, on peut rapidement constater la réduction des déchets. Les bidets sont en vente dans la majorité des centres de rénovations et certains types s'installent facilement sur n'importe quelle toilette. Évidemment, il faut un certain temps pour s'habituer à l'idée, mais une fois qu'elle est adoptée, on ne peut plus s'en passer tellement on se sent propre! Voici quelques arguments qui sauront vous convaincre.

Les avantages environnementaux

Il faut penser que chacun de nos achats a un impact sur l'environnement, tant au niveau des ressources extraites pour fabriquer les produits que du transport sur toute cette chaîne d'approvisionnement et du traitement des matières résiduelles éventuellement générées.

La fabrication du papier hygiénique a ainsi plusieurs impacts environnementaux. Elle est impliquée dans la destruction de la forêt boréale et le blanchiment du papier a des impacts sur l'eau.

C'est sans compter la production de déchets quotidiens. Il faut savoir que chaque Canadien utilise, puis jette, plus d'une centaine de rouleaux de papier hygiénique par année. Ainsi, les 37 millions de personnes au Canada enverraient près de 4 milliards de rouleaux aux égouts chaque année, rouleaux avec lesquels on pourrait faire 4 800 fois le tour de la Terre.

Le bidet permet de réduire sa consommation de papier hygiénique à zéro, sauf pour les visiteurs que l'on reçoit chez soi

(pas durant la pandémie!). Depuis près d'un an, j'ai un rouleau de papier hygiénique disponible pour les visiteurs et il n'est toujours pas terminé.

Il est certain que la réduction des interactions sociales causées par la pandémie a également contribué malgré nous à cette réduction. Nous pouvons dire à la blague que nous sommes maintenant bien à l'abri des pénuries de papier hygiénique!

La simplicité de l'installation

Le bidet portatif s'installe en une vingtaine de minutes sous le siège régulier de la toilette. Il suffit de dévisser le siège et de le revisser par-dessus le bidet. Puis il faut, à l'aide d'un branchement en T, fixer le tuyau du bidet sur l'entrée d'eau derrière la toilette. Bref, quelques tours de tournevis et de clé à molette et le tour est joué. Il existe également des bidets qui peuvent être branchés à une source d'eau chaude, mais cela demande souvent plus de travaux puisque les toilettes fonctionnent uniquement à l'eau froide.

La propreté

Le plus gros avantage du bidet, outre une réduction de l'impact sur l'environnement, est la sensation de propreté. En



Un bidet portatif s'installe sous le siège de la toilette en une vingtaine de minutes
(Photo : Véronique Dupire)

effet, chaque fois que nous allons aux toilettes, c'est comme une petite douche et tout est propre! C'est aussi vraiment agréable lors des menstruations puisque le sang est nettoyé. Une fois le bidet utilisé, nous nous essuyons avec du papier de toilette lavable. Comme il ne reste que de l'eau, notre papier est aussi blanc qu'au premier lavage.

Une idée qui n'est pas nouvelle

Le bidet, sous plusieurs formes, est utilisé à bien des endroits dans le monde.

En France on peut souvent voir une deuxième « toilette » dans les salles de bain. Celle-ci est en fait une cuvette du fond de laquelle jaillit un jet d'eau. En revanche, ces installations sont plus coûteuses, en matière de prix et d'espace.

En Asie, ce sont plus souvent des douchettes semblables à celles que l'on retrouve sur nos éviers de cuisine, qui sont installées sur des toilettes ordinaires. On trouve aussi des tiges rétractables qui viennent vous chatouiller les fesses.

Dans bien des pays, notamment au Proche-Orient, on utilise simplement des gobelets d'eau que l'on remplit à un robinet.

Depuis que nous l'utilisons, nous ne voyons que des avantages à l'utilisation du bidet. Tellement que l'utilisation de papier hygiénique, au travail par exemple, est devenue un petit désagrément! JDV■

NOUVEAU DANS LE QUARTIER?

Ce magazine papier est distribué
six fois par année!

Pour nos nombreuses actualités
suivez-nous quotidiennement sur le Web
www.journaldesvoisins.com



Les Pollués
de Montréal-Trudeau

**La pollution des avions va revenir
et votre santé peut en souffrir!**

Faites un don!

<https://www.gofundme.com/f/un-don-pour-vos-poumons>

www.lpdmt.org - 514 332-1366

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

LECTURE D'HIVER

Précisons tout de suite; le titre indique seulement la période pendant laquelle j'ai eu le plaisir de lire cet ouvrage. Vous pouvez en profiter en toutes saisons.

Nos Oiseaux – Éric Dupont et Mathilde Cinq-Mars – Éditions Marchand de feuilles – Quatrième trimestre 2020.

L'auteur, Éric Dupont, plonge dans ses souvenirs de l'enfance à l'âge adulte, pour nous présenter une série de courts textes sur une quarantaine d'oiseaux qu'il classe en huit groupes distincts. Successivement, nous voyons défiler Les disparus, Les mignons, Les magnifiques, Ceux que l'on mange, Les grandes voix, Les ténébreux, Les maritimes, et Les barbotteurs.

Voyons ce qu'il dit pour l'Oriole de Baltimore.

Ma fascination pour l'oriole vient d'une frustration d'enfant. En Gaspésie, j'observais des espèces rares dans le sud du Québec, comme le petit pingouin et d'autres oiseaux maritimes. Cependant, certains oiseaux hésitaient à s'aventurer si loin au nord et demeuraient plus communs dans le sud du Québec. Souvent, c'étaient des oiseaux très colorés comme l'oriole. Je trouvais que c'était injuste. Il paraît qu'ils sont aujourd'hui plus nombreux en Gaspésie, où il neige moins qu'avant, et que de toute manière, ils étaient là aussi à l'époque. On me dit qu'il aurait fallu que je cherche un peu plus.

Et il continue à décrire l'oriole qui fait partie de son chapitre Les magnifiques.

Cette frustration, il n'est pas seul à l'avoir ressentie; je me souviens d'avoir longuement contemplé en début d'adolescence mon guide Peterson I et m'être demandé quand j'aurais la chance de pouvoir observer ces beaux volatiles colorés comme la Paruline à collier, le Jaseur boréal, le Grand-Duc, l'Avocette, et tant d'autres! Et tout comme pour l'auteur, ce « manque à gagner » était en partie autant dû à mon manque de persévérance et de sens de l'observation qu'à ma position géographique.

Mais revenons au livre. Chaque texte est magnifiquement illustré d'une aquarelle originale de Mathilde Cinq-Mars, ce qui fait de cet ouvrage un plaisir autant pour les yeux que pour l'esprit. Ces illustrations ont un petit côté ludique, car elles incorporent un ou plusieurs éléments empruntés du texte ou inspirés de celui-ci.



Ces textes sont courts et le traitement de chaque sujet ne tient que sur une page, celle de gauche, et sur la page de droite on y trouve l'illustration pertinente.

Voici un autre exemple de cette prose : Tu te promènes dans un petit boisé le soir. Soudainement, un chant descend de la cime des conifères. On dirait une flûte de verre. C'est un son pur comme un rayon de lune avec une pointe de nostalgie assumée.

Ça se laisse lire comme on déguste un morceau de chocolat; on est comblé, mais triste quand c'est fini.

Jean
POITRAS
Chroniqueur



« Tu te promènes dans un petit boisé le soir. Soudainement, un chant descend de la cime des conifères. On dirait une flûte de verre. C'est un son pur comme un rayon de lune avec une pointe de nostalgie assumée. »

Le ton employé varie selon l'espèce décrite; de narration historique pour Les disparus, il passe aux souvenirs d'enfance, à la joie de la découverte, et aussi parfois à un dialogue comme celui avec l'Urubu bien que dans ce cas il s'agit plutôt d'un quasi-monologue tant cet oiseau prend le dessus de la conversation.

Cet ouvrage vise les jeunes comme lectorat cible, mais, j'en suis la preuve, les moins jeunes y prendront aussi plaisir. C'est un excellent cadeau à offrir à un enfant à qui on voudrait insuffler un intérêt pour l'ornithologie et pour l'observation de la nature en général. JDV ■

NDLR Les lecteurs et lectrices qui désirent prendre connaissance d'une autre recension de Jean Poitras, en Lecture d'hiver, peuvent visiter le site Web du JDV, en date du 31 janvier 2021, à www.journaldesvoisins.com

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – **Conseil d'administration :** Douglas Long, président; Jacques L'Écuyer, vice-président; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire; Hélène Fortin, trésorière; Carole Laberge, Robert Dumontet, Pascal Lapointe, Lucie Pilote, Joran Collet, administrateurs; Christiane Dupont et Philippe Rachiele, fondateurs. – **Éditeur :** Philippe Rachiele. – **Éditeur adjoint et Webmestre :** Joran Collet. – **Éditeur remplaçant :** Joran Collet – **Directeur des ventes :** André Vaillancourt. – **Représentant publicitaire :** Philippe Rachiele. – **Rédactrice en chef :** Christiane Dupont – **Rédacteur en chef adjoint :** nomination à venir. – **Adjoint à la rédaction :** Jules Couturier. – **Rédacteurs en chef remplaçants :** Simon Van Vliet. – **Journaliste de l'Initiative de journalisme local (IJL) :** Simon Van Vliet – **Journalistes :** Jules Couturier, Éloi Fournier – **Journaliste-multimédia :** François Robert-Durand. – **Site Web et photos :** Philippe Rachiele, Éloi Fournier. – **Réseaux sociaux :** Jules Couturier. – **Collaborateurs à la rédaction et à la photographie :** Stéphane Desjardins, Stéphanie Dupuis, Anne Marie Parent, Hassan Laghcha, Nicolas Bourdon, Laetitia Cadusseau, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, Lucie Pilote, Adrian Ghazaryan, et Claire Noël. – **Mise en page :** Philippe Rachiele. – **Conception graphique :** Nacer Mouterfi. **Caricaturiste et illustrateur :** Martin Patenaude-Monette. – **Illustratrice :** Claire Obscure. **Correction/révision du magazine :** Séverine Le Page – **Édition et révision des Actualités quotidiennes :** Christiane Dupont et l'équipe de rédaction. **Service aux membres et comptes-clients :** Renée Barey. – **Impression :** Imprimeries Transcontinental. – **Distribution :** journaldesvoisins.com. – **Dépôt Légal :** BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Pour nous contacter: redaction@journaldesvoisins.com



Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

DANS LA TÊTE DU PROF!

Des suggestions de lecture? VOICI MES CLASSIQUES

Nicolas
BOURDON

Chroniqueur
d'opinion



Oui, c'est vrai, la pandémie a stimulé la fréquentation, déjà trop importante, des écrans, mais elle a aussi eu pour heureux effet de propulser la vente de livres au Québec. Pour un prof de littérature comme moi, c'est réjouissant! Je cède à la mode très actuelle des listes de lecture et vous propose aujourd'hui la liste de six livres que j'ai adorés et qui m'ont profondément marqué. Si je réussis à vous en faire acheter au moins un à votre librairie de quartier, j'aurai gagné mon pari et aidé (un peu) le monde du livre.

L'Idiot : Admiratif, je me demandais à chaque page comment il était possible d'écrire une œuvre pareille. Dostoïevski est un roman ce que Shakespeare est au théâtre. Par quelle alchimie créatrice a-t-il été capable de décrire aussi bien un noble qu'un homme du peuple, aussi bien un débauché qu'un saint? On a souvent observé que ses romans étaient noirs et ses personnages tourmentés, mais cet admirateur des Pickwick Papers de Dickens est aussi un maître de l'humour et c'est particulièrement vrai dans ce roman. La naïveté et la bonté du prince Mychkine, peu au fait des usages (pour ne pas dire de la duperie et de la cupidité) de la haute société dans laquelle il évolue, font rire à plusieurs moments.

Oblomov : Ce roman d'Ivan Gontcharov est moins connu que les grandes œuvres de Tolstoï et de Dostoïevski, mais il n'est pas moins bon. Le roman a été tellement populaire en Russie que le terme « oblomovisme » est passé dans le langage courant. Il est inspiré par l'apathie légendaire du héros de Gontcharov. « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre. », estimait le philosophe Pascal. Cette maxime n'a jamais été aussi véridique que maintenant, alors que la pandémie nous tient tous confinés. Cependant, Oblomov aurait réussi à passer à travers cette épreuve sans trop de malheur, son bonheur résidant précisément dans le fait de rester seul, à rêver dans sa chambre. Paresse ou sagesse? L'auteur laisse au lecteur le soin de répondre à cette question.

L'Homme rapaillé : Je ne lis pas beaucoup de poésie. J'en ai lu quand j'avais vingt ans, mais j'ai ensuite douté de la sincérité des poètes – je ne savais pas si je pouvais croire à leurs exagérations et hyperboles – mais je n'ai jamais douté de la sincérité de Miron. Ses mots portent le poids de la vérité. Je reviens toujours à L'Homme rapaillé; je l'ouvre pour cher-



L'homme rapaillé
(Source : BANQ)

cher du réconfort lorsque la vie est dure et je me remémore plusieurs vers que je trouve magnifiques : « Nous nous aimons d'une force égale à ce qui nous sépare », « C'est l'aube avec ses pétilllements de branche », « Je te salue silence// je ne suis pas revenu pour revenir/je suis arrivé à ce qui commence », « J'élève une voix parmi des voix contraires ». Et je pourrais en citer encore bien d'autres! Si notre système d'éducation faisait vraiment son travail, ces vers seraient aussi connus des élèves québécois que les vers de Pouchkine le sont des élèves russes.

Illusions perdues : On aime portraiturer Balzac comme un auteur aux descriptions interminables et ennuyantes; c'est tout le contraire : sa plume est d'une vitalité exceptionnelle! Illusions perdues est sans doute le roman le plus personnel de Balzac et on reconnaît dans l'ambitieux Lucien de Rubempré, le héros du roman, un double de l'auteur : comme lui, il est un boulimique de la littérature et un passionné avide de sensations. Ce roman est l'un des meilleurs de ce vaste ensemble qu'est La comédie humaine. L'auteur y déploie une maestria exceptionnelle : de multiples personnages et rebondissements et des intrigues parallèles qui finissent toutes par être canalisées dans la trame principale du roman comme des ruisseaux dans une rivière.

Les Hauts de Hurlevent : Emily Brontë n'avait pas encore trente ans lorsqu'elle écrivit un des romans les plus originaux

de la littérature anglaise. L'amour passionné qui se noue entre Catherine et Heathcliff a pour cadre la rudesse des landes du Yorkshire que le vent du nord balaie impitoyablement; Emily aimait y faire de longues promenades solitaires. À sa publication, la crudité de la langue de l'auteure et la cruauté de Heathcliff, un orphelin délaissé en quête de vengeance, en ont choqué plusieurs. La dualité des personnages aussi : dans ce roman, les bons sont impuissants et les méchants sont puissants. Cette œuvre, publiée au milieu du très corseté XIX^e siècle victorien, est beaucoup plus forte que bien des outrances contemporaines.

L'empire en marche, des peuples sans qualités de Vienne à Ottawa. Le politicologue et essayiste Marc Chevrier a remporté le prix Richard-Arès et a été finaliste au prix Pierre-Vadeboncoeur pour cet essai magistral, paru en 2019, qui démystifie la fédération canadienne et lui

enlève son enrobage sucré pour qu'on en goûte mieux le salé et l'amer. Pour ce faire, il a réuni et synthétisé une documentation colossale, mais, en plus, il fait bon usage de la littérature. Ce n'est pas la première fois que l'essayiste cherche son inspiration du côté des arts : son œuvre précédente, La république québécoise, épousait la structure d'une composition musicale. Cette fois, c'est la littérature qui irrigue profondément son ouvrage et plus particulièrement L'homme sans qualités de l'écrivain Robert Musil. Des grands auteurs, Chevrier retient une langue riche, superbe, dépourvue d'anglicismes et d'expressions jargonneuses, et de Musil, plus particulièrement, il retient le scepticisme et l'ironie, mais aussi une immense curiosité intellectuelle qui rend la profondeur possible. C'est ce qu'on appelle une grande œuvre. JDV■

NOUVELLE PROGRAMMATION « FÉVRIER-MARS » ENTIÈREMENT EN LIGNE
100% GRATUITE : VENEZ BRISER VOTRE ISOLEMENT AVEC NOUS!

SERVICES D'ACCOMPAGNEMENT
POUR VICTIMES DE VIOLENCE
ENTRE PARTENAIRES INTIMES

CENTRE DES FEMMES



Bienvenue à TOUTES les
femmes!

- ◆ COURS DE YOGA : JOUR, SOIR ET SAMEDI*
- ◆ GROUPE DE DISCUSSION EN ANGLAIS
- ◆ GROUPE DE DISCUSSION EN ITALIEN
- ◆ ACTIVITÉS SPÉCIALES
- ◆ ACTIONS COLLECTIVES
- ◆ SERVICES INDIVIDUELS

Pour en savoir plus sur les horaires : (514) 388-0980

*Inscriptions avant le 11 février pour les cours de Yoga. Places limitées.

1586, rue Fleury est, #100 Montréal, QC H2C 1S6 | Tél. : 514 388-0980
Courriel : info@cfse.ca | Site web : cfse.ca | Facebook | Instagram

ENTRE VOUS ET MOI...

L'ÉCOLE À TROIS VITESSES

La COVID a démasqué le chaos dramatique existant dans les CHSLD. Depuis, l'État essaie de corriger les pires lacunes. La COVID a aussi fait ressortir l'école à trois vitesses au Québec.

En effet, nous, les contribuables, subventionnons à 60 % les écoles privées. Nous obtenons ainsi un réseau d'écoles privées, d'écoles sélectives (études/sports, international) et d'écoles publiques. Ne trouvez-vous pas qu'il y a une injustice flagrante dans ce modèle de financement qui, en plus, crée une ségrégation scolaire?

Je crois qu'il est temps que le gouvernement traite tous les enfants québécois de façon équitable, en donnant à chacun, riche ou pauvre, la chance de recevoir une éducation de même qualité, dans des locaux clairs, propres et de ce temps-ci bien aérés.

Qui choisit...prend mieux?

Réalisons-nous vraiment que les parents qui n'ont pas les moyens d'envoyer leur enfant à l'école privée paient des taxes et des impôts à l'État québécois pour aider les familles mieux nanties à faire le choix de l'école privée?

J'accepte l'existence des écoles privées... mais privées de nos subventions. Ce sont



École Sophie-Barat
(Photo : Archives - JDV)

des entreprises financières qui doivent se gérer sans l'aide de notre argent.

Ce concept des écoles privées/subventionnées remonte au Rapport Parent qui date de 52 ans. L'État a proposé alors ce type de financement pour accommoder l'Église catholique. Il me semble que ces institutions en ont bien profité : terrains de football quasi professionnels, salles de concert, piscines, salles de gym, etc.

Quant aux écoles publiques, elles logent pour la plupart dans des immeubles vé-

tustes et mal entretenus très loin derrière l'environnement luxueux des écoles privées.

« J'accepte l'existence des écoles privées... mais privées de nos subventions. »

Décrochages prévus

Dès le début du confinement en mars dernier, avons-nous entendu les écoles privées revendiquer des équipements pour les cours à distance? Au contraire, très rapidement, elles se sont adaptées et ont poursuivi l'année scolaire.

En outre, plusieurs d'entre elles n'ont pas attendu les résultats des experts pour se doter de purificateurs d'air (ndlr : c'est le cas, notamment, du Collège Regina Assumpta dans Ahuntsic). Tandis que les

écoles publiques francophones ne sont pas encore pourvues de tels appareils.

Ces énormes différences dans l'organisation entre les secteurs privé et public annoncent qu'une cohorte importante de décrocheurs dans l'école publique est à prévoir. Bonjour la culture et l'économie de demain!

Et je n'aborderai pas les privilèges des écoles juives orthodoxes qui ne respectent pas les consignes et dont on ne sait jamais si le Ministère intervient et comment. Paient-elles des amendes? Silence radio. JDV■

*Claire Noël se joint au mag papier du JDV à titre de nouvelle chroniqueuse d'opinion. Nul doute que nos lecteurs et lectrices sauront trouver matière à réflexion dans ses propos. Rappelons que Claire Noël a publié en 2019, un ouvrage qui s'intitule, Vieillir dans la dignité et non dans la pauvreté. Et Claire Noël parle en connaissance de cause, puisqu'elle-même est âgée de 86 ans. Nous souhaitons la bienvenue à Mme Noël en nos pages. C.D.

Infrastructures- Suite de la page 22

cipale et des investissements sont requis pour assurer son intégrité », peut-on lire dans la fiche qui détaille le projet.

Une autre infrastructure majeure – dont les travaux sont déjà commencés depuis un moment – fait l'objet d'un investissement dans le cadre d'un projet spécifique de la Ville : l'ouvrage de rétention Lavigne, l'un des quatre bassins que la Ville prévoit construire pour capter les eaux usées lors

de très fortes précipitations afin de prévenir un refoulement dans le réseau ou un déversement dans la nature. En plus d'éviter les surverses du collecteur Gouin et les débordements d'eaux usées chargées de polluants dans la rivière des Prairies, le bassin Lavigne doit permettre « d'atténuer les risques de refoulement et d'inondation pour les citoyens de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, de soulager le réseau existant, de réduire le volume d'eau déversée et de diminuer les effets négatifs de ces polluants sur la santé humaine et l'environnement », peut-on lire dans la fiche du projet au PDI.

Le PDI réserve par ailleurs 10 millions de dollars au projet Louvain Est qui fait « partie des secteurs de planification prioritaires pour lesquels la Ville planifie soutenir un développement immobilier à des fins résidentielles à court ou moyen terme », indique la fiche détaillée de ce « projet exemplaire » qui devrait mener à « la réalisation d'un éco-quartier contribuant à l'effort de la transition écologique ».

Enfin, la Ville réserve près de 12 millions de dollars pour le projet de mise en valeur du site du Fort-Lorette. « Réalisé à proximité

de l'église de la Visitation, le projet sera développé avec une approche d'aménagement sensible à la valeur patrimoniale de ce site d'importance nationale, tout en favorisant la concertation avec la communauté de Kanestake et les organismes du milieu mobilisés pour sa protection. Le projet inclut également une démarche innovante de mise en valeur du bâtiment qui constitue un projet pilote mené dans le cadre du programme municipal d'urbanisme transitoire », peut-on lire dans la fiche qui est consacrée à ce projet au PDI. JDV■

Claire
NOËL

Chroniqueuse
d'opinion *



Bienvenue aux nouveaux résidents !
Atelier de réparation de montres et bijoux

Bijoux sur commande
Évaluation et conseil
Réparation horloges Grand-Père
Joaillerie par Michel

Bijouterie Pothier
11, boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Québec H3L 1M6

5
1
4
-
3
3
1
-
4
4
4
0

L'UNION DES FAMILLES
D'AHUNTSIC

- Activités de loisirs variées pour tous. Sessions automne et hiver.
- Club de vacances, 8 semaines l'été. Pour les 5 à 13 ans.
- Site internet : www.loisirsufa.ca

Téléphone : 514 331-6413

Michel Vaillancourt, II.B.
Notaire et conseiller juridique

10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

AÎNÉS ACTIFS

Robert Chapdelaine

CE GRAND PIONNIER DE SAINT-SULPICE

À 91 ans, Robert Chapdelaine a une énergie si débordante qu'il a de quoi faire rougir plusieurs générations. Habile de ses mains, ce résidant de Saint-Sulpice est également un conteur hors pair, un rat de bibliothèque et un jardinier exemplaire. Rencontre avec cet aîné d'exception qui « vise les 100 ans ».

« J'ai eu une maison dans ce qu'on appelle l'ancien Saint-Sulpice. Les routes étaient en terre, c'étaient les Sulpiciens qui étaient là », raconte Robert Chapdelaine.

C'était dans les années 1950. La route a été construite seulement deux ans plus tard. Il a habité cette demeure avec sa femme un peu plus d'une décennie avant de la vendre à une dame qui, en 2021, y réside toujours.

« Quand je suis revenu vivre dans le quartier, je lui ai offert le double du prix pour la ravoir, mais elle a refusé », lance-t-il en s'esclaffant.

Si le nonagénaire n'est de retour dans Ahuntsic-Cartierville que depuis trois ans, c'est que les aléas de la vie l'ont forcé à déménager plusieurs fois, dont à Gatineau pour se rapprocher d'un petit-enfant à naître, et à Québec, pour le travail.

Une carrière toute en agilité

Pour Robert Chapdelaine, l'année 2021 marque le 30^e anniversaire de sa retraite.

« Je n'ai jamais perdu une seule journée d'ouvrage », clame-t-il.

La majeure partie de sa carrière, il l'a consacrée à vendre et fabriquer des transmissions industrielles. Des scieries aux papeteries, en passant par des barrages hydroélectriques, l'aîné est persuadé d'avoir visité toutes les usines du Québec.

« J'ai travaillé sur la transmission pour lever la toile du stade olympique, souligne-t-il. Ça a pris 24 transmissions et 24 moteurs pour lever la toile », se rappelle-t-il.

Avant de consacrer 29 ans de sa carrière à cette industrie, M. Chapdelaine a également été inspecteur de moteurs d'avion et mécanicien de précision pour l'armée.

« Je réparais des jumelles, des télescopes... toutes sortes d'objets utilisés par l'armée », précise-t-il.

À Gatineau, il fabriquait des meubles et... des violons!



Robert Chapdelaine
(Photo : courtoisie)

« J'ai toujours fait de la construction. J'ai acheté ma première scie juste après la guerre. Les compagnies manufacturières étaient réquisitionnées pour faire des armements, de la machinerie. Mais mon grand-père, qui était commis voyageur, avait réussi à m'en obtenir une. C'était rare », souligne-t-il.

Plusieurs meubles qu'il a construits se trouvent encore dans nombre de demeures qu'il a possédées au fil des ans, dont la toute première, dans l'ancien Saint-Sulpice.

Doté d'une grande dextérité, c'est le métier d'horloger qui l'a forgé.

« J'ai laissé l'horlogerie quand j'ai vu que les montres électriques arrivaient. Je voyais qu'il n'y avait plus d'avenir dans ce métier. »

Même s'il argue ne pas être aussi agile qu'autrefois, il dépanne parfois ses proches avec leurs horlogeries.

Se garder actif, un mode de vie

Jardinage, cours d'espagnol, bénévolat, construction de meubles... même à 91 ans, pas question pour Robert Chapdelaine de diminuer la cadence.

Bien qu'il reconnaisse avoir beaucoup de chance au point de vue de la santé, il estime tout de même y avoir toujours prêté une attention particulière.

« Je me donne la peine de faire des choses. Il faut se forcer, sinon on en perd et les muscles s'atrophient. »

Avant la pandémie de COVID-19, le nonagénaire se rendait deux fois par semaine au Centre Claude-Robillard pour s'entraîner avec le Club des 50 ans et plus. Il suivait également des cours d'espagnol.

Il a heureusement pu maintenir son bénévolat hebdomadaire qu'il fait désormais par Zoom auprès des nouveaux arrivants pour le compte du Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants (CANA).

« Je fais des réunions avec des immigrants qui le veulent bien. Je représente le Canadien français de souche et je réponds à toutes les questions à propos de la vie ici, comment c'est maintenant, et comment c'était autrefois », indique-t-il.

L'été dernier, si vous cherchiez M. Chapdelaine, vous l'auriez probablement trouvé au jardin communautaire de Saint-Sulpice, où il cultive toutes sortes de variétés de

fruits et légumes pour ses propres réserves, mais aussi pour le Service de nutrition et d'action communautaire (SNAC) qui récolte tous les surplus.

« J'avais presque trois jardins. Mon jardin personnel, et un grand jardin caritatif. Et ça a été très sec, cet été. Il n'y a pas beaucoup de pluie. Donc, j'y allais presque tous les jours. »

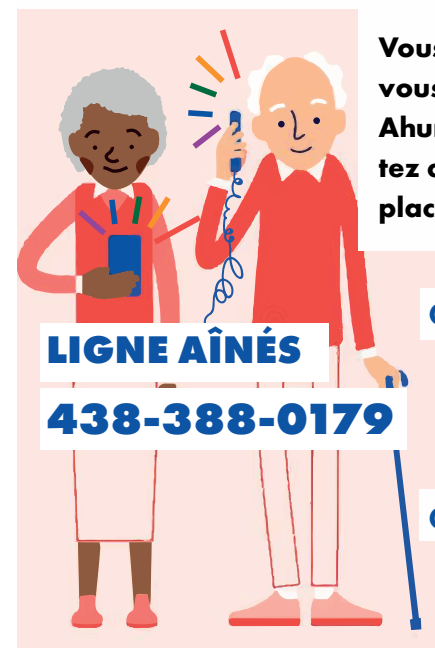
En plus d'entretenir son jardin, il prend également soin de sa flamme, aux prises avec la maladie d'Alzheimer, à qui il rend visite tous les deux jours au CHSLD pour dîner avec elle.

Robert Chapdelaine a bien su se tenir occupé depuis le début de la pandémie, et il compte bien poursuivre sur sa lancée. Au programme : lecture, bénévolat, menuiserie, réparation de coucou et, pourquoi pas, apprentissage de l'espéranto. JDV■

Stéphanie
DUPUIS
Journaliste



Une ressource au bout du fil pour les aînés



Vous êtes âgés de 65 ans et plus, vous habitez dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville et vous souhaitez connaître les ressources mises en place pour répondre à vos besoins?

Option 1 Laisser vos coordonnées sur la boîte vocale en tout temps et une personne vous contactera.

Option 2 Parler directement à une personne-ressource de 8h30 à 16h du lundi au vendredi.



BELLE RENCONTRE

STÉPHANE TESSIER, LE SPÉCIALISTE DU NORD DE L'ÎLE...

Animateur historique des capsules de l'Opération Patrimoine du Journaldesvoisins.com, il est probablement le non-Ahuntsicois qui connaît le mieux notre quartier!

Né à Montréal-Nord de parents venant de la Mauricie, Stéphane Tessier s'est d'abord concentré sur les sports de compétition (basketball, tennis, football...), mais une blessure à la cheville l'a détourné de ses ambitions sportives. Il s'inscrit alors en techniques de loisir au cégep.

« En 1989, ma mère m'a donné un livre, à Noël, sur la chute du mur de Berlin, raconte-t-il. Ça a piqué ma curiosité et a déclenché mon intérêt pour l'histoire. »

Il décroche alors un baccalauréat dans cette discipline et travaille rapidement dans le milieu muséal. Autant il se plaît à faire de la recherche sur des lieux, événements, modes de vie, personnages et autres mœurs, autant il aime transmettre ses connaissances, en particulier en amusant les gens. Quelle belle façon d'allier ses passions : Stéphane est à la fois historien, conteur et animateur. Il a également suivi son cours de guide de ville à l'Institut d'hôtellerie et de tourisme du Québec (ITHQ).

Depuis le début des années 1990, il porte des costumes d'époque et clame – parfois en « ancien français! » – contes, légendes, anecdotes et autres récits, durant des visites guidées, dans des musées, des sites historiques, des écoles, des salles de conférence...

« Je pose un regard ethnologique sur la culture, reflet de notre société », déclare-t-il, évoquant les ramifications que prend l'histoire dans son contexte, puisqu'il aborde d'autres thèmes, comme l'architecture, l'art, le patrimoine, les loisirs, la géographie des lieux, les religions...



Stéphane Tessier (photo : Archives JDV)

Spécialiste du nord de l'île

Le long du boulevard Gouin et de la rivière des Prairies, les touristes n'abondent pas. Pourtant, le nord de l'île de Montréal attirait les vacanciers et les plaisanciers il y a un siècle.

« Le club nautique de Cartierville, fondé en 1904, est à découvrir. Il organise des événements sportifs et culturels », soutient Stéphane Tessier. Maintenant appelé club de canotage de Cartierville, il forme des jeunes qui se rendent parfois aux Jeux olympiques.

Ahuntsic-Cartierville, Rivière-des-Prairies, Montréal-Nord et L'Île-Bizard-Sainte-Genève n'ont plus de secrets historiques pour Stéphane Tessier, qui a formé un regroupement des sociétés d'histoire du nord de l'île.

« HisTour veut faire découvrir cette partie méconnue de Montréal par des visites historico-touristiques, à pied, à vélo, en autobus, en canot... Il y a beaucoup de potentiel pour le développement du volet récréotouristique, par exemple en alliant

la nature et la culture. Quand les gens connaissent mieux leur quartier, ils se l'approprient et ont davantage la conscience de protéger les lieux. »

Avec cette vision du vivre-ensemble, les berges et les espaces verts sont préservés, des maisons historiques ne sont pas démolies, des petits commerces peuvent perdurer... « Comme il n'y a pas eu de développement industriel ni de port, les berges sont accessibles, souligne-t-il. Je suis fier de la mobilisation des citoyens du nord de l'île qui ont bloqué un projet de construction immobilière. »

Le long du boulevard Gouin

Le Parcours Gouin, pour lequel Stéphane a travaillé, traverse trois parcs-nature et étend sa promenade piétonne et cyclable sur 15 kilomètres, de Pierrefonds-Roxboro jusqu'à Montréal-Nord. Le pavillon d'accueil du Parcours est en plein cœur d'Ahuntsic.

L'historien-conteur évoque le charme du boulevard Gouin : il y a une ambiance de village quand on parcourt cette artère qui suit la rivière. Près de l'ancien parc Belmont à Cartierville – « qui attirait jusqu'à 500 000 visiteurs par été! » – se trouve le restaurant Paulo et Suzanne, ouvert en 1980, qui fait fi des problèmes de cholestérol juste devant l'hôpital du Sacré-Cœur.

Au coin des rues Lajeunesse et Gouin, que l'historien définit comme étant l'entrée de l'ancien village d'Ahuntsic, se trouve une belle caserne de pompiers, « avec une tour qui servait à suspendre les tuyaux d'arrosage pour les faire sécher ». Il y avait aussi deux belles demeures qui étaient

des hôtels, preuve que cette partie de l'île était un lieu de villégiature cossu, le long de la rivière. Ce quadrilatère a fait l'objet d'une capsule historique de l'Opération patrimoine : journaldesvoisins.com/operation-patrimoine-lajeunesse/

Autre site riche en histoire, le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, dans l'ancien village du Sault-au-Récollet, recèle les rares traces du régime seigneurial sur l'île de Montréal avec son moulin et la maison du meunier datant du début des années 1700. Non loin, l'église de la Visitation, inaugurée en 1752, est la plus ancienne de l'île de Montréal encore debout.

Le patrimoine, mais aussi le vélo et la marche, ça creuse! Heureusement, dans le coin, Stéphane vous recommande la boutique Arioum Chocolats et le Racer Café (crème glacée et autres mets et boissons).

Nouvelle réalité

En cette période de pandémie, l'historien a très peu fait de visites guidées et d'animation. Il s'est plutôt consacré à ses recherches pour la préparation de nouveaux circuits et pour l'élaboration de ses nombreux projets. Il donne des conférences en ligne, « mais j'ai hâte de retrouver le public en personne », dit-il, s'ennuyant des réactions spontanées des gens!

Consultez les activités à venir dans son site : www.stephanetessier.ca JDV ■

Anne Marie
PARENT
Journaliste



L'AVENIR DE VOS MÉDIAS LOCAUX EST EN JEU

C'est le combat de David contre DEUX Goliaths

Google et Facebook, deux des plus importantes entreprises au monde, se servent de leur pouvoir monopolistique pour accaparer 80%* des revenus publicitaires en ligne. Ces Goliaths des temps modernes profitent des contenus d'actualité produits par des journalistes et éditeurs de presse canadiens. Produire de vraies nouvelles coûte de l'argent. Les médias locaux ont droit à leur juste part. Les gouvernements d'autres pays se tiennent debout face aux géants du web.

Il est temps pour le Canada de niveler les règles du jeu en matière de numérique pour les médias locaux.

Renseignez-vous à : nivelerlesreglesdujeu.ca

* Projet de recherche sur la concentration des médias canadiens, 2020

News Media Canada
Médias d'Info Canada

PAR ICI, LA CULTURE !

De report en report...

LA BIBLIOTHÈQUE INTERARRONDISSEMENTS AUX CALENDES GRECQUES?

Annoncé en 2014 comme étant le fruit d'« une entente historique » entre les deux arrondissements Ahuntsic-Cartierville et Montréal-Nord, le fameux projet de la bibliothèque interarrondissements, bibliothèque tant attendue par la population cible, ne cesse d'aller de report en report. L'inauguration prévue pour la fin de 2020 a été reportée, dans un premier temps à 2024, puis à 2025. Ces reports, on a du mal à les expliquer, sinon par la complexité du projet et la multitude des intervenants dans cette nouveauté inédite qui ne manquera pas d'inspirer d'autres arrondissements.

JDV a suivi le développement en détail de cette nouveauté depuis son annonce et a veillé à informer les citoyens sur les dernières mises à jour et notamment la revue en hausse du coût total du projet estimé au départ à 22 millions de dollars et qui a été réévalué pour atteindre 39,3 millions de dollars.

Pour cette année, on s'attend à voir se concrétiser l'une des étapes importantes du projet, à savoir, la tenue du concours d'architecture pluridisciplinaire, prévu initialement pour 2016.

C'est ce qu'annonce le Service de la culture de la Ville de Montréal qui précise que cette démarche figure « en tête de ses priorités pour 2021 ».

Ce point était d'ailleurs l'un des faits saillants de la séance du conseil d'arrondissement de novembre 2020 au cours duquel l'équipe des élus d'Ahuntsic-Cartierville s'était réjouie du fait que « le Service de la culture et le Service de la gestion et de la planification immobilière de la Ville de Montréal, qui détiennent l'expertise et les ressources professionnelles requises, procèdent à la réalisation des appels d'offres pour les travaux de conception et de construction du projet d'espace culturel mixte interarrondissements (bibliothèque et espace culturel), dont le concours pluridisciplinaire de conception sera lancé dans les prochains mois. Suivront l'octroi du contrat professionnel aux lauréats ainsi que l'octroi des contrats de construction par appel d'offres public. »

Neuf ans après... et encore !

Ce qui fait qu'en additionnant le temps minimum consacré à chacune des étapes de la réalisation d'un tel projet, on ne s'attend pas à voir la première pelletée sur le terrain (situé sur le boulevard Henri-Bourassa Est, à l'intersection de l'avenue Oscar) avant 2023.

Ce sera neuf ans après l'annonce de ce grand projet. La population qui sera des-



L'espace éphémère à l'emplacement de la future bibliothèque à l'été 2019 (Photo : Archives JDV)

servie est donc appelée à prendre son mal en patience, puisque l'ouverture des portes de ce centre culturel multifonctionnel ne sera possible, si bien entendu tout va comme prévu, qu'en 2025.

Mais, étant donné la manière dont se déroulent les chantiers un peu partout à Montréal, les fâcheux désagréments causés par la crise sanitaire, ou encore les retards inévitables dus aux changements éventuels dans les équipes des élus aux commandes des affaires des deux arrondissements lors des prochaines élections municipales, on ne peut que modérer les attentes par rapport aux délais d'achèvement des différentes étapes de cet ouvrage d'envergure.

Selon les experts de la Ville, les étapes d'un projet de rénovation, d'agrandissement ou de construction d'une bibliothèque se déroulent comme suit : l'élaboration de l'avant-projet, l'inscription au programme de la Ville (le ou les arrondissements paient 20 % de la facture, 40 % pour Québec et 40 % pour Montréal), la présentation du dossier d'orientation au comité exécutif, l'élaboration du programme fonctionnel et technique, l'approbation du projet par le comité exécutif, le concours d'architecture, le concours pour l'œuvre d'art, les plans et devis, l'appel d'offres, l'octroi du contrat de construction, les travaux et l'ouverture officielle.

Le temps de réalisation varie de cinq à six ans.

Nouvelle génération et Certification LEED

Pour le moment, les premiers pas déjà accomplis ont consisté à l'acquisition, en 2015, par la Ville de Montréal du terrain de l'ancien cinéma Majestic, sis dans la zone limitrophe entre l'est d'Ahuntsic et l'ouest de Montréal-Nord pour la somme de deux millions de dollars. Et comme nous l'avons déjà signalé en détail dans l'édition numérique du journaldesvoisins.com, en 2018, la Ville avait procédé à la démolition des bâtiments existants sur le terrain et aux travaux de décontamination de près de 4 000 mètres carrés dédiés au futur complexe mixte intégré et multifonctionnel. Le site comprendra une bibliothèque de 3 100 mètres carrés et un espace culturel de 800 mètres carrés.

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec a, pour sa part, procédé à l'inscription de la future bibliothèque dans le Programme de rénovation, d'agrandissement et de construction de bibliothèques (RAC). Aussi, le montage financier a été finalisé dans ses grandes lignes. Il prévoit que les arrondissements de Montréal-Nord et d'Ahuntsic-Cartierville bénéficieront d'un soutien financier de l'ordre de 40 % de la facture totale.

Les 60 % restants seront financés par la Ville-centre, notamment via le RAC qui se veut, selon l'administration de la Ville, un programme novateur qui vise à faire preuve d'innovation et de créativité dans la construction d'une bibliothèque, avec au menu : concours d'architecture, concours pour une œuvre d'art public, certification LEED et intégration des nouvelles technologies.

En ce qui concerne le projet de notre fameuse bibliothèque dite de nouvelle génération, la Ville s'engage à une certification LEED. Dans ce sens, les responsables du projet ont décidé d'opter pour un

stationnement souterrain de 28 cases sur un étage. Ceci permettra de libérer plus de terrain à l'extérieur du bâtiment pour implanter des espaces verts.

Changement de paradigme

Conçu pour pallier le désert culturel chronique en matière de services bi-

Suite, page 38

**LIVRAISON
DISPONIBLE
pour
mets préparés
et déjeuners**

**Josée, Lise et Luis
sont de retour !**

*L'Œuforie
Matinale*



514 419-3922

**391, Henri-Bourassa O.
Montréal, Qc H3L 1P2**

NOTRE VOISINAGE

VOUS HABITEZ DANS TOLHURST/ST-BENOÎT ?

**9 PROJETS VOUS ATTENDENT
CET HIVER !**



PARTICIPEZ AUX ATELIERS EN LIGNE ET RECEVEZ LE MATÉRIEL GRATUITEMENT
INSCRIVEZ-VOUS - [SOLON-COLLECTIF.ORG/NOTRE-VOISINAGE](https://solon-collectif.org/notre-voisinage)



NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Hassan
LAGHCHA
Journaliste



Langue et culture françaises

QUELLES SONT LES OBLIGATIONS DES NÉO-QUÉBÉCOIS ?

Après une décennie marquée par les inquiétudes sérieuses quant au déclin de la langue française, voici que la nouvelle décennie s'ouvre avec quelques indicateurs positifs en faveur d'une prise de conscience clairvoyante et responsable des démarches qui s'imposent pour assurer la pérennité de la langue et de la culture françaises. Et bien entendu, les Québécois d'adoption ont eux aussi un rôle crucial à jouer.

L'immigration revient souvent dans les analyses sociodémographiques et statistiques qui abordent les perspectives d'évolution de la langue française au Québec. Et elle est encore plus présente dans les débats et polémiques sociopolitiques relatifs aux enjeux identitaires culturels et linguistiques qui se sont ravivés ces derniers temps.

Mais tout d'abord, voici quelques données qui donnent à réfléchir et qui interpellent les francophones et les francophiles de tous horizons qui ont à cœur la pérennité de ce qui fait le socle socioculturel de cette Belle Province.

Selon Statistique Canada, le poids démographique de la population utilisant le français comme langue d'usage au Québec déclinera de 8 % dans les 25 prochaines années. Et d'après une étude commanditée par l'Office québécois de la langue française (OQLF), le démographe Marc Termote prévoit que le pourcentage de francophones sur l'île de Montréal pourrait chuter de 6,6 % d'ici 2031 pour atteindre 47,4 %. Parmi les facteurs explicatifs, l'étude cite notamment le vieillissement de la population francophone et l'immigration internationale qui a induit une croissance considérable du nombre d'allophones à Montréal dans les dernières années.

« Un plan costaud » pour sauver le français!

Face à ces perspectives alarmantes, les défenseurs de la langue de Molière et des acteurs politiques provinciaux et fédéraux rivalisent de propositions pour contrecarrer ce déclin.

Certains observateurs espèrent bien que 2021 soit celle de la langue et la culture françaises.

Notamment, à la suite de l'annonce par le ministre responsable de la langue française, Simon Jolin-Barrette, de la réforme de la Charte de la langue française, programmée pour la première session parlementaire de cette année (qui débute en ce mois de février).

« Nous avons l'intention de modifier la loi 101 afin de renforcer plusieurs de ses dispositions et d'étendre son champ d'application », précise-t-il.

Rappelons que cette Charte adoptée en 1977 et modifiée à six reprises traduisait une vision des choses que l'on peut résumer par cette fameuse citation de René Lévesque : « Chaque affiche bilingue dit à l'immigrant : il y a deux langues ici, le français et l'anglais; on choisit celle qu'on veut. Elle dit à l'anglophone : « Pas besoin d'apprendre le français, tout est traduit. »

Alors et en attendant le dévoilement des détails de cette réforme très attendue, on retient l'engagement exprimé par le jeune ministre Jolin-Barrette – ex-ministre de l'Immigration, il y a lieu de le rappeler – pour « un plan costaud » en faveur de la pérennité de la langue française.

« On se retrouve dans une situation où il y a d'immenses efforts à faire par l'ensemble de l'État québécois, mais aussi au niveau du marché du travail », déclare-t-il.

Justement, concernant le marché du travail, un récent rapport de l'Institut de la statistique du Québec indique que près des deux tiers des entreprises de la métropole exigent de leurs employés la maîtrise de l'anglais.

Dans le reste du Québec, ce pourcentage est de 38 %. Aussi, on apprend que la moitié des arron-

dissements de l'île de Montréal demandent au minimum des connaissances en anglais et en français, ou bien en anglais seulement.

« On comprend donc pourquoi la Ville de Montréal et ses arrondissements ont beaucoup de difficultés à se conformer aux exigences de la Charte de la langue française. »

En janvier dernier, le nombre des arrondissements certifiés s'est enfin élevé à 14, avec l'ajout de trois arrondissements : le nôtre, Ahuntsic-Cartierville, ainsi que celui de la Ville-centre et Sud-Ouest qui rejoignent ainsi les onze arrondissements qui ont déjà bénéficié de cette bénédiction de l'OQLF.

« Après plus de 15 ans à faire preuve de laxisme, les représentants élus de la Ville de Montréal doivent poursuivre leurs efforts afin que l'ensemble des arrondissements se conforment à la Charte », note le ministre qui promet des mesures spécifiques à la métropole québécoise dans le cadre de son plan d'action. Et pour cause, l'accélération alarmante du déclin du français dans la deuxième ville francophone au monde.

Une récente enquête du Journal de Montréal intitulé : « Incapable d'être servi en français » affirme qu'un commerce sur deux visité par les membres du Bureau d'enquête de ce journal au centre-ville de Montréal les a accueillis en anglais. Et le journal de se demander : le controversé « Bonjour-Hi » dans les commerces du centre-ville de Montréal est-il en train de devenir tout simplement « Hi »?

Remédier aux ratés de la francisation

Dans la foulée de cette nouvelle dynamique rafraîchissante, la mairesse Valérie Plante déclare : « Il faut vraiment que le français devienne la langue de tout le monde. Et pour ça, on peut passer par la culture. On peut aussi passer par plus de sensibilisation, entre autres avec les étudiants et les travailleurs qui viennent d'ailleurs », dit-elle, lors d'un point de presse.

La mairesse de Montréal estime que les nouveaux arrivants dont la langue première n'est pas le français devraient pouvoir apprendre la langue de Molière plus facilement.

« On doit s'assurer que pour les nouveaux arrivants, l'apprentissage du français soit simple, facile et accessible parce que le parcours de l'immigrant, c'est un parcours du combattant », indique-t-elle.

En fait, les propos de la mairesse rappellent bel et bien le débat largement médiatisé sur les ratés de la francisation, à la suite d'un rapport accablant de la vérificatrice générale qui a pointé du doigt des lacunes sérieuses démontrant que le Québec a beaucoup de peine à bien franciser ses nouveaux citoyens.

Ces révélations ont poussé le gouvernement à faire de la francisation des immigrants l'une de ses priorités en matière d'accueil et d'intégration des personnes immigrantes au Québec. Ainsi, le budget dédié à la francisation a été augmenté de 70 millions de dollars en 2019. Ce

Suite, page 38

Pharmacie Patrick Bouchard et Mathieu Léger

- Service personnalisé - Livraison
- Transfert de prescriptions
- Comptoir de cosmétiques
- Comptoir postal - Service photo

514 387-6436

Affilié à :

Jean Coutu

148, rue Fleury Ouest
Montréal, QC H3L 1T4

Maryse Beaupré d.d.

DENTUROLOGISTE

(514) 387-1911

183, rue Fleury Ouest,
Montréal, (Qc) H3L 1T6

Siroflex Depuis 1967!
Électroménagers:
Grossiste Électroménager
RÉFRIGÉRATION - neufs
garantie 2 ans 100%
- usagés
- pièces

514-381-5981 - service à domicile
9900 Boul. St-Laurent (Coin Sauvé)

L'histoire- Suite de la page 15

appliquer la loi. On donne des tickets et on arrête des gens. Point final. » Mais il n'avait jamais cessé de vouloir comprendre, et cet homme il le comprenait : à vrai dire, en ce moment même, alors que de frais clapotis lui parvenaient de la rivière, il avait lui-même envie de sauter à l'eau!

L'homme revint à la rive et se rhabilla. Cette fois, il ne put s'empêcher de le suivre. La tâche fut facile : il faisait nuit noire et surtout l'inconnu faisait preuve d'une totale insouciance; il semblait « être dans son monde ».

L'homme se dirigea vers l'ouest puis il tourna brusquement vers le sud et s'engagea sur la rue Lajeunesse. Le contraste était brutal : en quelques pas, il avait quitté les belles demeures d'Ahuntsic, leurs cours spacieuses et leurs arbres matures qui les protégeaient de la chaleur accablante. Il marchait maintenant sur un boulevard affreux où on avait planté ici et là quelques arbres chétifs. Il le vit s'engouffrer dans un immeuble miteux au coin de Lajeunesse et d'Henri-Bourassa, et dont la façade sud donnait sur une station-service. Il pressa le pas et le vit franchir un vestibule vitré; l'homme descendit quelques marches et s'engouffra dans son appartement.

Le lendemain soir, il croisa une troisième fois l'étranger. Celui-ci, au lieu de l'ignorer, lui adressa un sourire et son œil droit esquissa une œillade. « Comme un clin d'œil qui signifierait : « Merci de ne pas me dénoncer, merci de ne pas me poser de questions. » » Du moins, c'est ainsi qu'il interpréta.

Le lendemain soir, au poste, il dit à ses deux collègues qui étaient chargés de patrouiller la nuit d'aller faire un tour sur l'avenue Park Stanley. « J'ai vu un homme se baigner; ça fait trois fois que je le vois, un peu avant 23 h. Je l'ai suivi; il habite au 10 740 Lajeunesse, appartement 1. Enfin, ne soyez pas trop *tough* avec lui si vous le voyez... Vous savez, c'est un vieux et...

- Si on le voit, on l'embarque! s'écria son collègue d'un ton péremptoire.

- Tu es sérieux?

- Mais non, j'te niaise! »

N'empêche, il n'était pas rassuré. Ce soir-là, il guetta l'arrivée de l'étranger et de ses collègues. Mais il ne les vit pas.

Le lendemain soir, au changement de shift, il croisa ses deux collègues.

« C'est *weird*, dit l'un d'eux. On ne t'avait pas

oublié. Il était à peu près 22 h 30 et on s'apprêtait à aller faire un tour sur Park Stanley, mais on reçoit un appel d'une dame habitant au 10 740 Lajeunesse, appartement 3. Elle se plaint du tapage du voisin d'en dessous, l'appartement 1. On se rend sur les lieux. On entend hurler. Un homme saoul et qui n'a pas toute sa tête... Il parle dans un mélange de russe et d'anglais, enfin je pense que c'est du russe... On entend quelque chose d'incohérent à propos d'une carrière de danseur de ballet. Le gars dit qu'il était une star, qu'il a fait de mauvais choix et il garroche une bouteille sur le mur. On en a assez; on frappe quelques coups, on entre, la porte était débarrée. Il faisait une chaleur épouvantable. Il avait un petit ventilateur, mais il ne l'avait pas parti, un *weirdo* le bonhomme! L'appartement était crotté comme c'est pas possible, des restants de bouffe par terre, de la vaisselle sale qui débordait de l'évier. Sa bouteille de vodka était en mille morceaux par terre, mais il prenait une bière dans le frigo quand on est entrés.

« Go fuck yourselves! » qu'il nous a dit. On lui a collé une amende de 300 \$. On lui a mentionné ses petites baignades dans la rivière et qu'il était passible de sanctions s'il y retournait, mais t'es sûr que t'as pas eu des hallucinations? On n'est pas certains qu'on parle du même bonhomme que t'as vu se baigner. Le gars pouvait à peine tenir debout; un gars fini.

- Vous n'avez pas trouvé un complet noir dans son appartement? Il est grand, non?

- Pas de complet; juste de vieux vêtements sales. Est-ce qu'il est grand? J'sais pas; j'imagine que oui, il avait le dos voûté comme bien des p'tits vieux. »

Vous n'avez pas trouvé un complet noir dans son appartement? Il est grand, non? Il n'y avait que lui pour insister comme ça. « Tu essaies toujours de trouver du positif, lui disait son superviseur, ces gens sont des criminels! » Il s'attardait à des choses que ses collègues ne voyaient pas ou plutôt ne voulaient pas voir. « Pour ne pas souffrir, pensait-il souvent, un policier souffrirait trop s'il les voyait tout le temps! » Mais oui, il y avait souvent mêlés aux mots orduriers, violents et incohérents des individus qu'ils arrêtaient, des regrets, des excuses et des larmes, quelques rares moments de beauté, mais une beauté déchirante qui ne durait pas.

Le lendemain, vers 16 h, alors qu'il patrouillait dans le secteur du parc Ahuntsic, il reçut un appel. On lui demandait d'aller voir à l'appartement 1 du 10 740 Lajeunesse. La voisine d'en haut n'avait pas entendu son voisin hurler depuis au moins 24 heures; elle était inquiète.

Il actionna ses gyrophares et s'y rendit à toute vitesse. Il cogna fébrilement à la porte. Pas de réponse. Cette fois, la porte était verrouillée. Il sentait qu'il n'avait pas de temps à perdre : il la défonça.

Il vit un homme dont le visage gisait sur une table. La chaleur était insupportable; la petite pièce empestait l'alcool, les excréments et cette odeur de beurre rance si caractéristique de la mort. L'homme portait un t-shirt maculé et des shorts. La partie inférieure de son bras droit, qui était étalé sur la table, avait pris une teinte bleu-noir. Deux mouches étaient posées sur ses lèvres entrouvertes.

« Oui, c'est bien le même homme, pensa-t-il; c'est lui je le reconnais! Mais en même temps, ce n'est pas le même. Celui que j'ai vu était fort et élégant. » Cependant, sur une étagère, il put remarquer la photo d'un beau jeune homme dans un complet noir; à n'en pas douter c'était là, à plusieurs années de distance, le même homme qui gisait présentement sur la table.

Ce soir-là, un violent orage éclata et, quand il sortit pour sa promenade du soir, la chaleur était enfin tombée; un vent frais soufflait du nord-ouest et de fortes bourrasques faisaient tomber des arbres de grosses gouttes de pluie.

Il ne pouvait pas pardonner l'intervention de ses collègues et il se pardonnait encore moins sa délation. Il avait sans doute empêché de se baigner au pire moment de la canicule, c'était surtout ça, mais il sentait aussi confusément, sans pouvoir se le dire, qu'il avait profané un rare moment de beauté.

Il marchait la tête basse, ne s'attendant plus à aucune « apparition » maintenant que l'homme était mort. Pourtant, alors qu'il était à une cinquantaine de mètres de la trouée que l'homme empruntait pour se baigner, il releva les yeux et vit qu'un cygne noir marchait dans le sentier. Quand il croisa le policier, il ne montra aucun signe de peur et ne tenta pas de l'éviter. Le cygne s'engagea dans la trouée et s'élança sur l'eau. Il nagea pendant une vingtaine de minutes, ressortit par la trouée et reprit sa marche vers l'ouest.

À sa grande joie, il ne fut pas le seul à voir le cygne noir et rapidement la rumeur courra qu'un animal magnifique, qu'on n'avait jamais vu auparavant au Québec, avait élu domicile sur les berges de la rivière des Prairies. Sa présence était inexplicable! Les médias en parlèrent. Une équipe de la SPCA tenta de le capturer pour le transférer au zoo de Granby, mais le cygne s'envola et on ne le revit plus jamais. JDV ■



**OSER rêver grand
AIMER avec confiance
S'ÉPANOUIR librement**

C'est l'invitation que L'Arc-en-ciel vous fait!

Plusieurs activités sur le web :
Mes rêves en vidéoconférence
Rêves pour apprentis
Cercle de paroles d'hommes
Cercle de femmes
Tarò

Nous préparons la **Quête de liberté**
un séminaire de 7 jours en juillet
À Sutton
soirée d'information le 30 mars

Surveillez notre site web
ou notre page Facebook
pour suivre nos activités

Toujours avec vous

L'Arc-en-ciel
CENTRE DE RÉALISATION DE SOI

39 b boul. Gouin Ouest,
Montréal
514 335-0948
larcenciel.org
Facebook.com/aec.soi

ÉCO-PRATICO

Julie
DUPONT
Chroniqueuse



Où se situent les vôtres? TABOUS ET LIMITES

À l'arrivée de notre premier enfant, nous étions très motivés à utiliser des couches lavables le plus souvent possible. Mais certains ne comprenaient pas que nous ne profitions pas de la commodité des couches en papier. Je me souviens en particulier d'une amie qui recyclait le plus possible, n'avait pas de voiture, était presque 100 % végétarienne, mais qui m'avait dit au sujet des couches lavables qu'elle ne se sentait pas capable d'aller « jusqu'à là ». Ce commentaire m'a souvent trotté dans la tête par la suite quand nous pensions à intégrer une nouvelle habitude « écoresponsable » dans notre vie. Jusqu'où étions-nous prêts à aller? Y avait-il des pratiques qui étaient taboues? Quels étaient nos propres tabous et limites? Et avec le temps j'ai réalisé que ma limite n'était pas toujours la même que celle de mon conjoint!

Un jour, il était revenu tout fier à la maison, ayant ramassé un vieux fauteuil berçant en tissus jeté par un voisin (c'était avant que les punaises de lit fassent parler d'elles!). J'étais horrifiée qu'il ait osé ramasser ce vieux fauteuil. Pourtant, la plupart de nos meubles étaient des meubles d'occasion, dons de la famille ou achetés à la Saint-Vincent-de-Paul.

Alors, j'ai réalisé que j'aurais été gênée qu'on me voie sortir de la voiture pour ramasser quelque chose qui était considéré comme un déchet par une autre personne.

Nécessité fait loi!

Et puis un jour que j'étais seule en voiture, alors enceinte de nos jumelles (!), j'ai aperçu, à côté d'une poubelle, une chaise haute en plastique identique à celle que nous avions déjà, et qui était manifestement jetée. J'ai ralenti... sans avoir le courage d'arrêter! Puis j'ai fait le tour du pâté de maisons pour revenir la chercher!

À la maison, nous avons constaté qu'elle avait probablement été jetée car il manquait une vis à une des pattes, rien de compliqué à réparer.

Depuis cette première fois, j'ai repoussé cette « limite » et j'ai ainsi ramassé des trucs très intéressants et utiles. Mais j'ai parfois demandé à mon conjoint d'y aller, surtout si c'était dans notre rue. Et si je me promène, je ne peux m'empêcher de zieuter les ordures pour y déceler ce qui pourrait être encore bon!

Chaussure portée... à son pied!

Un tabou que j'ai souvent constaté chez les amis avec qui nous échangeons des vêtements d'enfants est à propos des souliers déjà portés. Est-ce parce que nos grands-parents ont eu de grosses familles dans lesquelles les chaussures se transmettaient parfois entre plusieurs enfants (le dernier se ramassant alors avec des chaussures très usées!) et que nos parents se sont fait un point d'hon-



Les chaussures d'occasion sont-elles acceptables pour vous?
(Photo : Julie Dupont)

neur de nous acheter des chaussures neuves? À preuve, pour nos deux plus vieux, nous sommes allés avec fierté leur acheter leurs premières bottines neuves à la boutique du quartier. Et puis j'avais lu un article de la Tightwad Gazette, un petit mensuel américain de trucs pour économiser, qui rapportait les propos de podiatres confirmant que les chaussures déjà portées étaient acceptables même pour les enfants, sous certaines conditions.

J'ai alors réalisé que beaucoup de friperies avaient des rayons de chaussures d'occasion (que je ne regardais pas avant). Je me souviens un jour être revenue d'une friperie avec plusieurs paires de bottines blanches en cuir de différentes grandeurs, pratiquement neuves, pour nos jumelles à venir!

Histoires de péremption

Avec le temps, j'ai aussi repoussé la limite des « dates limites ». Je remarquais que des contenants de yogourt, crème sure ou de fromage cottage ne changeaient pas d'apparence en dépassant la date « meilleure avant » et goûtaient aussi bon les jours suivants. Alors j'achetais ces contenants, avec des rabais de 30 %-50 % à l'épicerie, sans crainte.

C'était avant qu'on parle de gaspillage alimentaire... Un jour au bureau, j'avais

croisé une collègue qui s'apprêtait à jeter un contenant de yogourt neuf qu'elle avait oublié de manger. Quand je lui avais dit qu'il était encore bon, elle m'avait regardé avec grande surprise... et me l'avait offert. Par la suite elle m'apportait parfois des trucs « passés date » qu'elle était craintive de manger... « étant donné ta grosse famille »!

Mes propres limites...

Depuis ce temps, beaucoup a été écrit sur le gaspillage alimentaire et comment mieux comprendre les différentes dates : meilleur avant, utiliser avant, emballé le, etc. C'est aussi quand nos enfants étaient petits que j'ai lu pour la première fois dans la Tightwad Gazette un article sur le « Dumpster Diving » (ou la fouille de poubelle) qui se pratiquait aux États-Unis...

Mais c'est bien plus tard qu'on commencera à en parler au Québec ainsi que de la quantité d'aliments toujours consommables qui se retrouvent dans les poubelles des commerçants. Et si j'ai toujours trouvé la pratique très intéressante, je ne m'y suis jamais adonnée, car je ne connaissais personne qui avait envie d'essayer... et je ne me voyais pas m'y

mettre toute seule! Mais quand une de mes nièces m'a récemment offert des trucs ainsi ramassés, je n'ai eu aucune crainte à les manger...!

Au début de la pandémie, alors qu'on a craint une pénurie de papier de toilette, les bidets sont devenus très populaires (ndlr : voir d'ailleurs notre article dans ce numéro) et sur les réseaux sociaux certains ont même expliqué avoir commencé à utiliser du papier de toilette lavable.

Ma mère m'a alors raconté un souvenir de son enfance, dans les années 30... sa famille (classe moyenne, père policier, 10 enfants) utilisait alors des lanières de papier journal comme papier de toilette. C'était courant, paraît-il... Un jour, sa mère l'avait envoyée à la pharmacie acheter quelques rouleaux de papier hygiénique, car ils attendaient de la grande visite... Ces rouleaux ne se vendaient pas en paquet de 40...

Alors peut-être qu'un jour, sans retourner au papier journal qui n'existera plus, nous passerons au papier de toilette lavable, mais j'avoue que je ne suis pas encore rendue là. On a tous nos limites apparemment...! JDV■

Le comité de pilotage Louvain Est vous invite :

Site Louvain Est - Rencontre sur la mobilité



Venez définir avec nous la vision de la mobilité au site Louvain Est!

Jeudi 18 février 2021
de 19h à 21h, en ligne (via Zoom)



Inscriptions :
<http://bit.ly/2M0lrmP>
Limite de 60 places

qui a eu comme conséquence immédiate une croissance notable des inscriptions aux cours de francisation de 13 728 en 2018 à 16 971 à l'automne 2019.

S'écouter pour mieux agir

Il va sans dire, donc, que les nouveaux Québécois ont tout à gagner en assurant un devoir de premier plan dans ce tournant socioculturel particulier. Ils peuvent jouer un rôle décisif pour inverser le « rapport de force entre l'anglais

et le français, en ce qui a trait à l'assimilation linguistique des allophones, qui est de dix pour un au Québec; proportionnellement à la taille de leur groupe, les anglophones assimilent dix fois plus d'allophones que les francophones », pour reprendre les termes de Frédéric Lacroix, auteur du livre paru récemment sous le titre : « Pourquoi la loi 101 est un échec? ».

Et il va sans dire aussi que de son côté, la société d'accueil se doit d'être attentive aux cris du

cœur de ces nouveaux citoyens venus du vaste monde tel que ce message d'une fière Néo-Québécoise, Grecia Esparza, dans une lettre publiée sur les colonnes du Devoir sous le titre : « La langue française et les immigrants ».

« J'ai cette impression qu'on nous présente les immigrants comme les principaux « coupables » du déclin du français. J'ai cette impression que la survie du français dépendrait de tous ces immigrants qui choisissent de vivre au Québec en anglais notamment, mais aussi dans toute langue autre que le français. Le discours ambiant à l'égard des immigrants m'inquiète. »

Et l'auteure de la lettre de poursuivre : « Je suis un de ces enfants qui ont appris le français dans une classe d'accueil et qui maintenant le parlent mieux que leur propre langue maternelle. Je suis d'avis aussi que les cours de francisation sont nécessaires, voire obligatoires, et jouent un rôle primordial dans l'intégration des nouveaux arrivants à la société québécoise. Peut-être que cette impression est erronée. Je nous le souhaite. Pour l'instant, j'attends du ministre Jolin-Barrette qu'il soit à la hauteur de ce nouveau mandat. » JDV ■



LE SERVICE ENTRE 2 ARRÊTS POUR LES FEMMES QUI VOYAGENT SEULES

Tandem Ahuntsic-Cartierville, soucieux de la sécurité des femmes, vous informe que le service Entre 2 arrêts de la Société de transport de Montréal est toujours offert sur tout le réseau d'autobus. Ce service est réservé aux femmes qui voyagent seules et fonctionne selon l'horaire suivant :

À partir de 19h30, du 30 août au 30 avril
À partir de 21h du 1er mai au 29 août

Pour bénéficier du service, veuillez indiquer au chauffeur, un arrêt à l'avance, l'endroit où vous désirez descendre. Ce dernier vous laissera descendre lorsque l'autobus sera arrêté de façon sécuritaire, le plus près possible de l'endroit indiqué. Source : STM

Information : 514 335-0545, tmac@tandemahuntsiccartierville.com
tandemahuntsiccartierville.com

VOS QUARTIERS VOUS TIENNENT À CŒUR ? NOUS AUSSI !

AIDEZ-NOUS À VOUS INFORMER. DEVENEZ MEMBRE DU JDV!

Devenez membre (ou renouvelez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site via Paypal (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique.

Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du journaldesvoisins.com

Oui! Je désire devenir membre des amis du journaldesvoisins.com et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à Journaldesvoisins.com

Membre ordinaire, 20 \$

Membre Bronze, 30 \$

Membre Argent, 40 \$

Membre Or, 50 \$

Membre Bienfaiteur, 100 \$ et plus

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La liste des membres 2021 sera publiée en ligne dans nos *Actualités Web* au lien : <https://journaldesvoisins.com/nos-membres/>

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT
PAR CHÈQUE À :

Journaldesvoisins.com,
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

Par ici, la culture! Suite de la page 33

bibliothèques publics dont souffre une population d'environ 39 000 personnes qui réside dans la zone limitrophe entre les deux arrondissements, le projet de la bibliothèque interarrondissements obéit, en fait, à une vision plus globale des choses. Car, à l'origine, le projet est motivé par le constat selon lequel environ une dizaine de bibliothèques seraient requises pour permettre au réseau des bibliothèques municipales de faire face aux déserts culturels à travers le territoire de la Ville.

À cet égard, le concept des bibliothèques interarrondissements semble prometteur, notamment, pour remédier aux lacunes de la conception traditionnelle qui fait que les bibliothèques soient installées au centre des territoires des arrondissements pour desservir le plus grand nombre de résidents. Les secteurs périphériques se trouvent ainsi désavantagés. D'où la nouvelle orientation visant à favoriser et inciter la collaboration entre arrondissements pour implanter des projets conjoints dans ces secteurs défavorisés.

C'est dire l'importance de la mobilisation des responsables (élus et administratifs) aux différents paliers : local, municipal et provincial pour assurer la réussite de ce premier projet-pilote qui servira de modèle aux projets en gestation et dont certains ont été annoncés au moment même du lancement du projet en cours, par les responsables de la culture à la Ville. Il s'agit, entre autres, du secteur entre le Plateau-Mont-Royal et Rosemont-La Petite-Patrie et celui entre Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. Qui vivra... JDV ■

MERCI D'ENCOURAGER

NOS FIDÈLES
ANONNCEURS

journaldesvoisins.com

VIE DE QUARTIER

Grâce à ses membres

LE JDV VERSE 800 \$ POUR AIDER LES GENS DANS LE BESOIN

Tel que promis avant les Fêtes, chaque adhésion annuelle d'un membre au journaldesvoisins.com faite entre novembre et début janvier a permis au JDV de remettre 5\$ par adhésion au SNAC et à la Corbeille de Bordeaux-Cartierville. Et quatre-vingt citoyens ont adhéré au JDV entre novembre et début janvier.

Éloi
FOURNIER
Journaliste



Joran Collet, éditeur adjoint au JDV remet un chèque de 400\$ à Donald Boisvert, directeur général de La Corbeille Bordeaux-Cartierville (Photo : JDV Éloi Fournier)

À l'occasion de sa campagne d'adhésion annuelle pour 2021, Journaldesvoisins.com avait décidé de remettre 10 \$, divisé en parts égales, au SNAC d'Ahuntsic et à la Corbeille de Bordeaux-Cartierville pour chaque adhésion faite au JDV pour l'année 2021, depuis novembre jusqu'en janvier.

C'est l'éditeur adjoint du JDV, Joran Collet, qui a procédé à la remise des chèques, le 1^{er} février dans les locaux respectifs des deux organismes.

Ainsi donc, grâce à l'appui de nombreux citoyens d'Ahuntsic-Cartierville envers leur média communautaire, le JDV a ainsi pu offrir 400 \$ à chacun de ces deux organismes communautaires pour leur collecte de fonds. Cette somme permettra aux deux organismes d'aider encore plus de résidents moins bien nantis.

La Corbeille: un plus grand choix

Ainsi, la Corbeille prévoit remplir plusieurs sacs de victuailles à l'épicerie pour agrémenter les dons de nourriture reçus.

« On a reçu beaucoup de dons de nourriture pour les Fêtes, mais cet argent nous permet d'aller choisir des produits à l'épicerie », souligne Donald Boisvert, directeur général de la Corbeille Bor-

deaux-Cartierville. « Plusieurs produits essentiels, comme l'huile et la farine, sont rarement offerts. »

Comme le secteur Bordeaux-Cartierville compte des gens provenant de tous les coins du monde, une bonne partie de la population est habituée de faire son propre pain. La farine est donc particulièrement importante!

La Corbeille a comme tâche de nourrir 750 familles dans le besoin. Chacune de ses familles peut venir chercher un sac à la Corbeille à chaque deux semaines - l'organisme fournit donc 1 500 sacs de produits essentiels par mois.

« Il ne faut pas sous-estimer l'importance des petits dons, explique M. Boisvert. On a eu beaucoup de gens qui ont offert 5 \$, 10 \$, 15 \$... au fil du temps, ces dons s'accumulent et deviennent un montant important. »

Mais évidemment, comme le mentionne Donald Boisvert, la Corbeille aime aussi les gros dons! Le JDV peut donc être très satisfait...et ses membres par le fait même!

Le SNAC : diverses nouveautés

La pandémie a quelque peu ralenti les innovations implantées par le Service de

Nutrition et d'Action Communautaire (SNAC). L'organisme a dû arrêter d'offrir la livraison à domicile pendant plusieurs mois, mais les camions du SNAC ont repris du service récemment! La livraison se fait au coût de 5 \$ pour les gens dans le besoin, sauf dans le cas des usagers qui ne peuvent se déplacer - ceux-ci bénéficient d'une livraison gratuite à domicile chaque mois.

De plus, une nouvelle clientèle peut maintenant profiter de ce service.

« On couvre maintenant tous les HLM pour aînés dans le quartier, mentionne la directrice générale du SNAC, Chantal Comtois. Chacun des appartements peut recevoir une grosse boîte par mois. Ce n'est pas encore commencé, mais on a déjà au moins une vingtaine de personnes qui vont recevoir un dépannage. »

Cependant, le SNAC ne pense pas qu'aux aînés. Les dons reçus par l'organisme - incluant celui du JDV - sont notamment utilisés pour acheter davantage de couches, mais aussi divers produits d'hygiène et du lait pour les familles.

L'organisme d'Ahuntsic offre également

des soupes aux personnes en situation d'itinérance, en collaboration avec RAP Jeunesse.

« Toute la population d'Ahuntsic dans le besoin est couverte, souligne Mme Comtois. On ne veut pas qu'il y ait de laissés pour compte. »

Le SNAC planifie aussi offrir des cours de cuisine gratuits à distance, dont tous les ingrédients seront fournis gratuitement... et ce, pour tous les résidents d'Ahuntsic qui souhaitent y participer!

Bref, les adhésions des membres au JDV auront permis à ces deux organismes d'aller encore plus loin dans leur mission. Bravo à nos membres!

À noter que le dossier du JDV est présentement à l'étude auprès de l'Agence de revenu du Canada afin d'obtenir son accréditation d'Organisation journalistique canadienne qualifiée. Si le JDV obtient cette accréditation, il pourrait, dans l'avenir, émettre des reçus pour fins d'impôt aux membres pour leur adhésion au JDV et à ceux et celles qui veulent faire un don supplémentaire au média. À suivre. JDV ■



Joran Collet, éditeur adjoint au JDV remet un chèque de 400 \$ à Chantal Comtois, directrice générale du Service de Nutrition et d'Action Communautaire (SNAC). À l'arrière-plan, on aperçoit Louise Donaldson, directrice adjointe du SNAC. (Photo : JDV Éloi Fournier)



Christine Gauthier
Co-proprétaire et courtier
immobilier agréé | DA



Mathieu Lagarde
Co-proprétaire et courtier
immobilier résidentiel | BAA



Jannie Pouliot
Expérience client et courtier
immobilier résidentiel | B.A



Renée Barette
Directrice d'agence et
courtier immobilier agréé



Marc Toupin
Directeur inscription et
courtier immobilier agréé
DA | BAA



Louis-Philippe Martin
Directeur des ventes et courtier
immobilier résidentiel | B.A



Patrick Asswad
Courtier immobilier
résidentiel



Claude F. Couture
Courtier immobilier
résidentiel et commercial



Geneviève Déry
Courtier immobilier
résidentiel



Patrick Drouin
Courtier immobilier
résidentiel et commercial



Martin Lapensée
Courtier immobilier
QSC agréé



Alejandra Loarca
Courtier immobilier



Philippe Pouliot
Courtier immobilier
résidentiel | BA



Marie Louise Robichaud
Courtier immobilier
résidentiel et commercial

christinegauthier.com
info@christinegauthier.com

Combien vaut votre maison?

Intrigué(e) de savoir combien nos acheteurs sont prêts à payer ?

Nous avons la réponse pour vous! 514 570-4444 | mamaisonvaut.com

C'est
maintenant
que ça
se passe !



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

#agenceimmobiliere locale #nous sommesahuntsic

